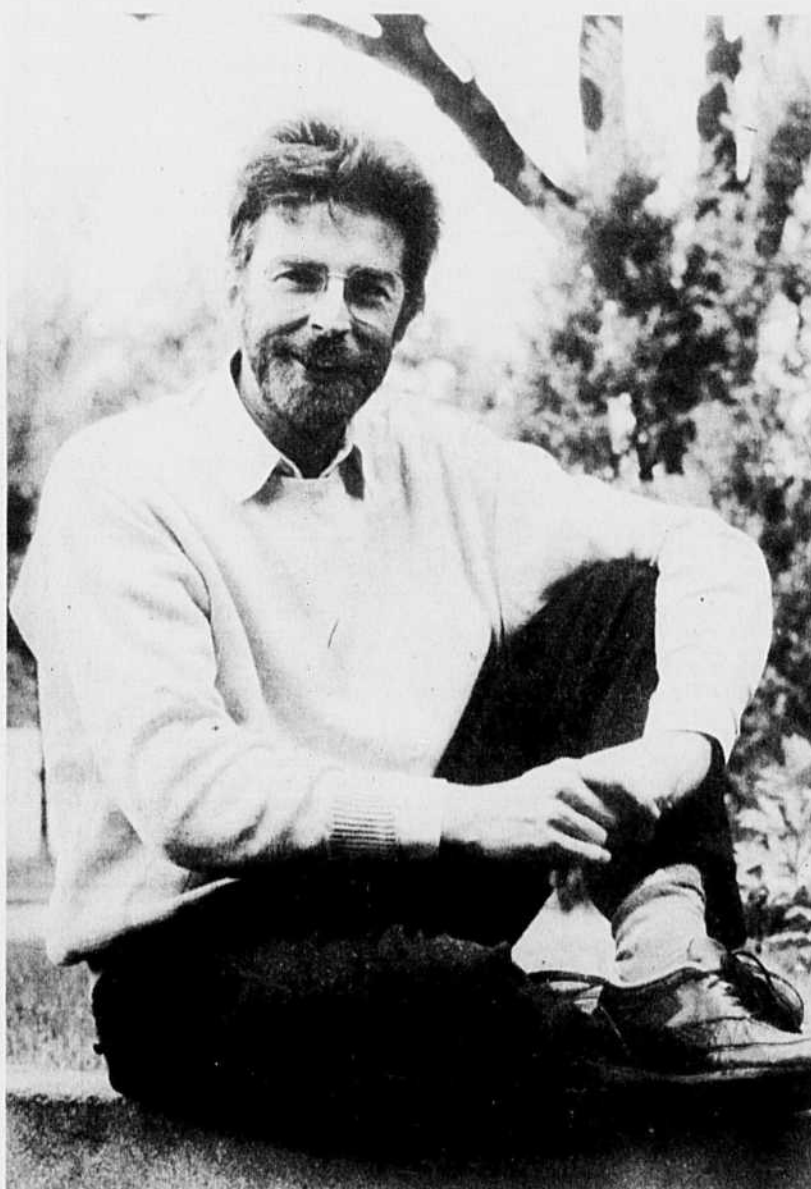


# LE PLAISIR des Livres

Montréal, samedi 1er octobre 1988



Jacques Savoie

PHOTO CHANTAL KEYSER

## L'écriture est une histoire de coeur pour Jacques Savoie

JEAN CHAPDELAIN GAGNON

« J'ai toujours écrit, confie Jacques Savoie. Mon père, aussi, était écrivain. Il a publié quatre ou cinq livres sur l'histoire contemporaine de l'Acadie. Ma mère, elle, était musicienne et lisait beaucoup.

« À 18 ans, j'avais déjà terminé mon premier roman. Puis, pendant trois ou quatre ans, j'en ai écrit un chaque année. Je suis ensuite allé étudier en Europe où j'ai mieux compris les mécanismes de l'écriture et de la littérature, mais où j'ai cessé totalement d'écrire. Quand on connaît trop bien le code, il arrive qu'on ne puisse plus l'utiliser avec un certain détachement.

« À mon retour au pays, j'ai fait partie du groupe Beausoleil-Brousard, mais j'ai très tôt acquis la conviction que je ne pourrais pas communiquer en chansons tout ce que je ressentais le besoin de dire. Et j'ai rompu avec la musique parce que l'écriture occupa dès lors tout mon temps.

« Il y a d'abord eu *Raconte-moi Massabielle*, le seul roman que je n'ai pas écrit à l'aide d'un ordinateur. Soit dit en passant, je ne crois pas

que l'ordinateur ait modifié mon écriture; c'est surtout un instrument qui facilite le travail du romancier en le libérant de la tâche fastidieuse des copies. Cela a son importance parce que tout dépend de la réécriture, de la qualité du travail de polissage et, dans mon cas, ça veut surtout dire une recherche d'homogénéité dans le rythme, le propos et la structure.

« Assez étrangement, sans doute à cause de mon statut de pigiste pour le cinéma et la télévision, je travaille simultanément à plusieurs oeuvres. Par exemple, pendant que j'écrivais *Une histoire de coeur*, je rédigeais le texte de la voix off pour *Les Portes tournantes* et je revoyais le scénario de *Bonjour, Monsieur Gauguin*, une dramatique pour la télé réalisée par Jean-Claude Labrecque. Malgré tout, je ne pensais pas au cinéma en rédigeant *Une histoire*... Mais ma fréquentation de ce milieu et ma pratique de l'écriture cinématographique ont certainement marqué le style. Sans compter que le cinéma est à mes yeux l'art par excellence du 20<sup>e</sup> siècle et que je me sens un enfant de la télévision. Ma culture est profondément visuelle et mes meilleurs amis sont peintres.

« Dans le cas précis d'*Une histoire*... deux éléments me titillaient au point de départ : le cirque de la

- Best-seller : même quand Robert Ludlum écrivait sous un pseudonyme, ses fans le reconnaissaient. Point n'est besoin maintenant de recourir à un tel stratagème. D-2
- La jeunesse aussi a son dictionnaire, le dictionnaire CEC, un ouvrage de haut de gamme. D-3
- Lettres étrangères : Deux Italiens s'interrogent sur la signification de l'existence et répondent à leur manière, qui est drôle. D-4
- Feuilleton : *Un été dans l'Ouest*, de Philippe Labro. D-5

production derrière le film, qui me paraît souvent plus drôle que le film lui-même, et les progrès affolants de la technologie qui permet aujourd'hui de fabriquer des cellules synthétiques, qui autorisent le commerce des organes ou l'utilisation d'humains, le plus souvent déformés, comme cobayes. C'est effrayant quand on y pense.

« Mon propos se voulait aussi critique à l'égard de la télé et de la radio qui banalisent tout, réduisent tous les événements à des capsules de deux minutes d'information. Et je voulais également dénoncer la situation faite aux créateurs. Dans *Une histoire*... le producteur et le principal interprète cherchent à transformer l'oeuvre du scénariste, à lui imposer une nouvelle fin; mais que connaissent-ils vraiment à la création ?

« En ce sens, *Une histoire de coeur* m'apparaît comme un roman charnière dans ma production. Je ne l'ai pas écrit au présent comme *Les Portes tournantes* et *Le Récit du prince* et il ne s'agit pas essentiellement d'un roman sur la famille élargie. On y trouve une réflexion sur l'art du romancier en plus de grandes questions qui relèvent de l'éthique.

« Quand je me suis mis à ma table pour l'écrire, je remplissais chaque

jour environ cinq pages. Ça peut sembler énorme, mais il faut dire que je travaille quotidiennement de 9 h du matin à 17 h de l'après-midi et qu'avant de m'installer devant mon ordinateur je peux passer des mois, souvent un an, à cogiter mon roman, à le construire par le menu détail dans ma tête, sans prendre de notes sinon mentalement. Je me raconte à moi-même mon histoire et, quand tout est en place, c'est la bousculade, pourrait-on dire.

« Ce qui m'intéresse le plus dans l'écriture, c'est l'harmonie, la musique. Je sais que c'est utopique, mais j'aimerais faire de la musique dans mes romans. En fait, j'écris à l'oreille : pour moi, le plus important dans une phrase, ce n'est pas le choix des mots, mais l'harmonie, le rythme. Il m'arrive même de taper sur le clavier de l'ordinateur comme je le ferais sur le clavier d'un piano, avec des changements de tempo !

« Au 20<sup>e</sup> siècle, le temps s'est accéléré et mon écriture veut témoigner de cette accélération. J'écris au rythme de la vie que mènent mes lecteurs. Pour moi, c'est très important, autant que de tenir un propos « universel » qui s'adresse à l'humain en chaque lecteur, dans un monde où les moyens de communication ont fait disparaître les distances. »

## J'ai toujours pensé que j'étais fait pour écrire

Claude Fournier, journaliste, poète, réalisateur, auteur de la saga *Les Tisserands du Pouvoir*

FRANCE LAFUSTE

« ÉCRIRE UN ROMAN, ce n'est pas la même chose qu'écrire un scénario de film. La démarche est plus enrichissante certes, mais elle demande une souplesse intellectuelle que je croyais avoir perdue après tant d'années. Je suis heureux de l'avoir retrouvée. » Ces confidences sont celles de Claude Fournier, autrefois journaliste à la *Tribune* de Sherbrooke, poète dans les années 50, réalisateur de films et de documentaires, aujourd'hui auteur d'une saga franco-canadienne, *Les Tisserands du pouvoir*. Pour ce premier roman, Claude Fournier reprend une page oubliée de l'histoire du Québec, celle d'un demi-million de personnes qui, au début du siècle, partirent travailler dans les usines textiles de la Nouvelle-Angleterre, en quête d'une vie meilleure. Cette trame, Claude Fournier s'en est aussi servi pour réaliser deux films dont le premier sortira le 21 octobre et le deuxième à la fin de l'année.

« Roman de l'exil donc, drame aussi d'une identité perdue. L'histoire des gens de Woonsocket croise celle des grands patrons lainiers issus des familles riches du Nord de la France. Cette histoire Claude Fournier la connaissait vaguement. Après avoir fait plusieurs recherches, tenté de retrouver les descendants des émigrés francophones en Nouvelle-Angleterre et fréquenté les grandes familles de Roubaix et de Tourcoing, il s'étonne d'être le premier à lui consacrer un roman : « Il est incroyable que la migration d'un cinquième de la population du Québec en à peine 15 ans n'ait jamais été reprise par un cinéaste ou un écrivain. À part quelques thèses d'université, on ne trouve presque rien sur le sujet. Peut-être parce que ça concerne trop de gens misérables qui ont été entièrement assimilés en moins de quatre générations dans le melting-pot américain, sans jamais l'ombre d'une rébellion. »

Si de longs passages se déroulent en France, berceau des grandes familles lainières, c'est parce que le romancier voulait connaître les motifs qui les poussaient à s'exiler. « Les Français, intimement mêlés à cette histoire, représentaient la partie riche de la Nouvelle-Angleterre. En allant vers elle, la main-d'oeuvre canadienne-française croyait que sa culture et sa religion seraient préservées. Elle avait l'impression de partir vers du connu. Mais les Français venaient uniquement pour faire des affaires. Leurs motifs à tous étaient irréconciliables. » Irréconciliables, Jean-Baptiste Lambert et Jacques Roussel le sont en effet. Si le premier, vieux passionaria, part pour une croisade du désespoir à la défense de sa langue et de sa culture, le deuxième, héritier de l'usine familiale, se soucie comme d'une guigne de son combat.

Quant aux vrais responsables de cet exode massif, qui étaient-ils ? « Le Canada payait pour faire venir des immigrants allemands, polonais ou ukrainiens, mais il laissait les Canadiens Français s'exiler par milliers. Il n'est cependant écrit et dit nulle part qu'il y eut une conspiration pour se débarrasser d'eux, mais les faits sont là. L'accusation, lancée en chambre par Athanase Fontaine, obscur député du gouvernement Wilfrid Laurier, est calquée sur des recherches et les débats parlementaires de l'époque. Car, honnêtement,

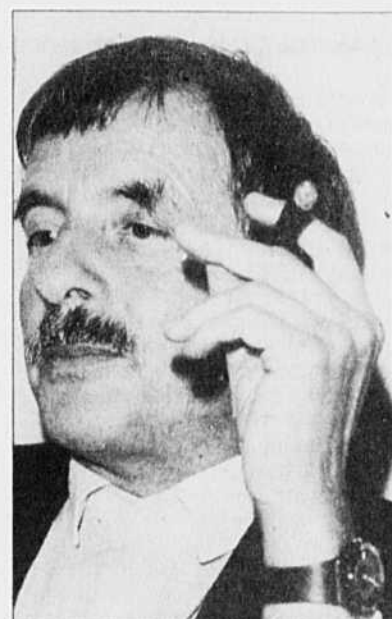


PHOTO JACQUES GRENIER

CLAUDE FOURNIER

on ne peut penser, poursuit le romancier, qu'on n'a pas sciemment laissé partir 600.000 personnes. On peut aujourd'hui se poser la question et dire que rien ne fut fait pour aider nos gens qui crevaient de faim. Je ne blâme pas Sir Wilfrid Laurier. Il fut sûrement ému par leur sort mais, politiquement, pouvait-il faire autre chose ?

Ces tisserands du pouvoir, patrons, église et Vatican, appartient au passé mais, pour Claude Fournier, l'histoire a des accents prémonitoires. L'irréductible Jean-Baptiste, fils de draveur des Cantons de l'Est, est là pour les faire entendre. « S'il n'y a pas parmi nous un Jean-Baptiste pour prendre la situation en main, notre sort sera vite comparable à celui des Franco-Américains. Il est illusoire de penser que, parce qu'on s'est battu et qu'on a survécu pendant 200 ans, on va encore survivre pendant les 200 prochaines années. C'est une sonnette d'alarme que j'ai voulu tirer parce que, pour survivre, il faudra décupler nos efforts. »

Ces Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, Claude Fournier les a rencontrés plusieurs fois au cours de ses recherches. Ce qui l'a frappé, c'est une incroyable nostalgie. De leurs origines, il ne reste que des noms et quelques vagues accents. Ce cri nostalgique revient

Voir page D-6 : *Les Tisserands*

## Des gens sans terre

À la suite d'une recherche historique minutieuse, le journaliste et romancier Jean Pellerin livre, sous forme romanesque, une page du drame acadien. *Des gens sans terre*, que publient les Éditions Pierre Tisseyre, voici un extrait qui présente un aspect très peu étudié de l'établissement des Acadiens au Québec. Après des années d'exil dans la région de Boston, un groupe de déportés prend contact avec ce qui sera leur pays d'adoption.



JEAN PELLERIN

Au loin, on aperçoit à peine le clocher d'une petite église qui se dresse, droit et frêle, dans le ciel blême.

— Un village, par là.  
Courbatus, mais rassurés, les arrivants s'engagent sur le sentier des vaches. Confiants et appréhensifs tout à la fois, ils avancent à pas lourds. Le sentier serpente entre deux clôtures de perches et débouche sur le grand chemin.

— Curieux, dit Gaspard, rien qui bouge. C'est-y un village abandonné ?

Les cours sont désertes; les maisons paraissent hostiles. Un chien méchant, puis un autre, et un troisième, surgissent, de toute part, en aboyant avec rage. On voit remuer discrètement de petits rideaux, derrière lesquels des femmes écarquillent des yeux effarés. Devant la petite église, des petits groupes d'habitants parlent à voix basse, tout en jetant, sur l'étrange caravane des regards furtifs.

— Ma grand'foi ! murmura un des habitants, une invasion de loups-garous !

Tout énérvé, et la barrette de travers, le curé sortit en courant de son presbytère.

— C'est eux... C'est eux, les déportés. Grand dieu ! qu'ils sont nombreux !

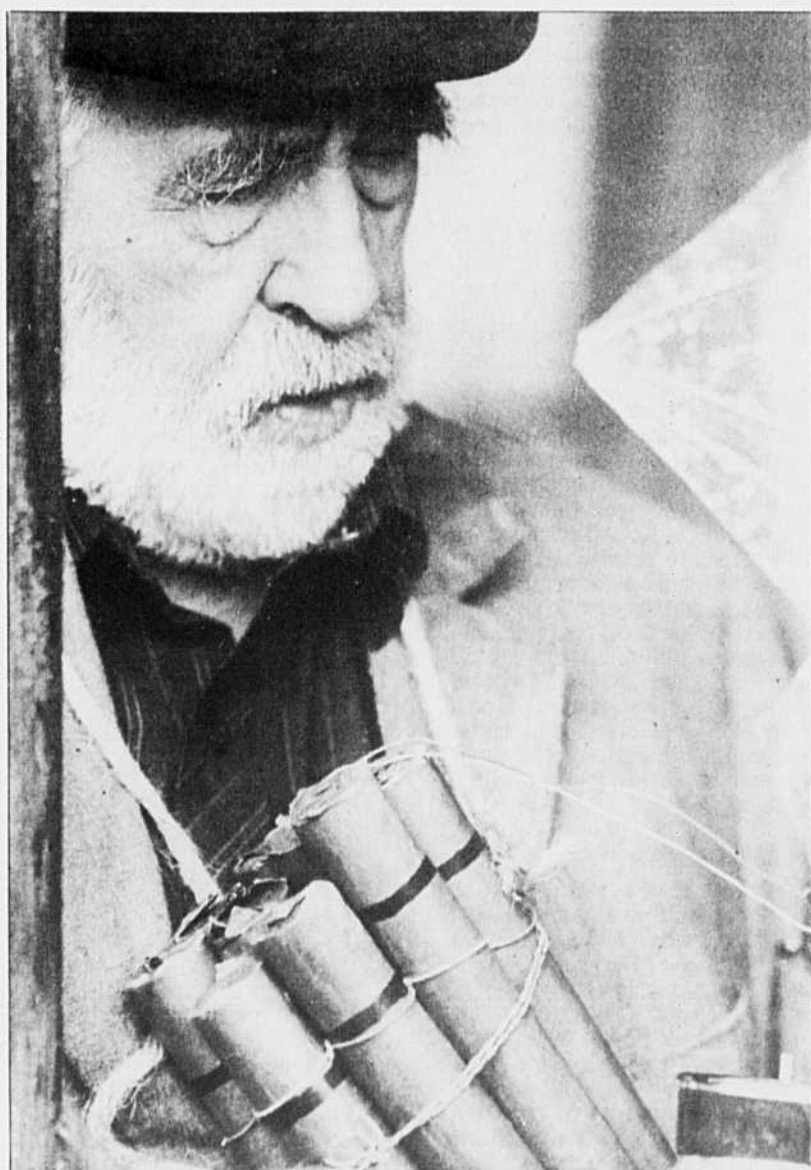
Les exilés forment un misérable peloton, au milieu de la petite place. Ils ont fortement l'impression que personne ici ne les attendait. Soudain, un cheval fringant, attelé à une superbe cabriolet, vient s'arrêter devant le perron de l'église. Un personnage, vêtu comme un noble, monte sur le perron et domine, un moment, le peloton de loups-garous. Les exilés se croient à nouveau en présence d'un gouverneur bourru : un Anglais, prêt à les expédier, une fois de plus, à l'autre bout du monde. Le personnage a le regard froid et hautain.

Sous son vaste chapeau à plumes, ondule une perruque poudrée, ornée d'un cadogan bleu. Une fine moustache lui fait des six de chaque côté du nez. Solennel, l'homme déroule un parchemin.

— Par proclamation du gouverneur du Canada, Son Excellence James Murray, et du lieutenant-gouverneur, Guy Carleton...

Un gouverneur qui parle français ? Ébahissement des arrivants. Des villageois sont sortis de leur maison, l'air méfiant.

Voir page D-6 : *Inédit*



Gratien Gélinas dans une scène des *Tisserands du pouvoir*.

### TEMPS ET LIEUX



### ROLAND GIGUÈRE / TEMPS ET LIEUX

- Passant du réel à l'art, de l'angoisse à l'espoir, de l'écriture à la peinture, on y retrouve le Roland Giguère grand faiseur d'images.
- «... dès la première page, déjà, je retrouvai... ce respect, cette admiration du poète pour le verbe, pour la puissance de la parole. » (Gilles Toupin, *la Presse*).
- «... rarement une oeuvre aura suscité un écho aussi persistant dans le Québec moderne... » (Guy Cloutier, *le Soleil*).

### MICHEL GAY / CALCULS

- Calculs de Michel Gay, dans la collection *Rétrospectives* regroupe des poèmes écrits entre 1976 et 1986.
- La poésie est transformée ici en une recherche exemplaire des thèmes contemporains. Matière mentale, la poésie révèle le calme glacé de la pensée. Fragmentaire, elle nous fait découvrir l'envers du réel et nous éblouit à tout instant.

Michel GAY  
**IGAY**  
Calculs  
poèmes  
1976-1986

POÉSIE



**L'Hexagone**

lieu distinctif d'édition littéraire québécoise

POÉSIE

L'Hexagone • Rétrospectives

# Les inconditionnels de Robert Ludlum l'adorent, même sous un pseudonyme

SYLVIE MOISAN

**SUR LA ROUTE DE GANDOLFO**  
Robert Ludlum  
Éditions Robert Laffont, collection « Best-Sellers », Paris, 1988, 344 pages.  
Titre original : The Road to Gandolfo.

LUDLUM, on aime ou on n'aime pas. Les amateurs de sa prose sont des inconditionnels et ils sont certainement très nombreux, car c'est l'un des plus célèbres auteurs de romans d'espionnage et d'aventures des deux dernières décennies. Très populaires aux États-Unis depuis le début des années 1970, ses œuvres sont disponibles en français depuis quelques années. Elles sont publiées dans la fameuse collection « Best-Sellers » de Robert Laffont, qui semble bien avoir entrepris de les traduire une à une, des plus anciennes aux plus récentes. *Sur la route de Gandolfo* fut publié pour la première fois en 1975, sous un pseudonyme. L'auteur craignait sans doute à l'époque de choquer ses lecteurs habituels par ce récit mettant en scène Sa Sainteté le pape. Un pape fictif, bien sûr, mais un pape quand même, sympathique et rigolo. Comme quoi ce qui était susceptible de nous choquer naguère peut très bien nous amuser aujourd'hui.

MacKenzie Hawkins est un général de l'armée américaine largement décoré. Véritable héros national, ce baroudeur impénitent a travaillé toute sa vie pour sa patrie. Forcé de démissionner à la suite d'une bavure (« il a fait sauter les couilles » d'une statue précieuse, dans la cité interdite, en Chine), il

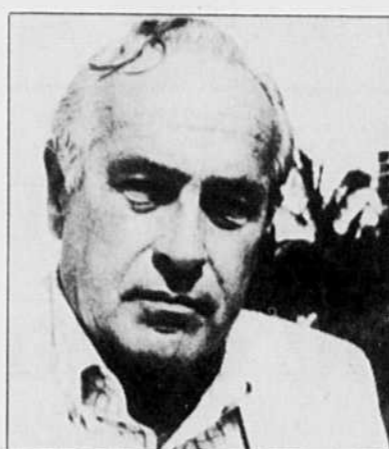
## LE PLAISIR DE LIRE

voile avant son départ certains dossiers des services secrets de l'armée et amasse une véritable fortune en faisant chanter les personnages compromis par ces documents. Riche de quelques dizaines de millions de dollars, il décide de se convertir au gangstérisme et de se servir de cet argent pour monter un coup qui, espère-t-il, lui rapportera encore plus. Il s'agit, ni plus ni moins, de kidnapper le pape en lui substituant son cousin qui lui ressemble comme un frère, et d'exiger de chacun des catholiques de la terre une rançon de un dollar. Or, il y a 400 millions de catholiques sur la planète!

On comprendra qu'une telle entreprise demande de la stratégie, de la tactique et une formidable organisation. À vrai dire, la description des

préparatifs pour mener à bien l'audacieux plan constitue l'essentiel du récit. Le lecteur sera amené dans différents pays du monde, fera la connaissance de personnages louches, sera mis au parfum de certaines techniques utilisées par les espions, et pénétrera même dans l'univers du Vatican où les intrigues abondent. Tout ça dans un récit bien ficelé et qui se veut humoristique. Les copines du héros principal sont d'adorables pin-up aux gros seins minutieusement calibrés, fidèles à leur maître. Quant au héros lui-même, « c'est un homme, un vrai » et « à côté de lui, John Wayne a l'air d'une tapette ».

Oui, le roman est plein de rebondissements, l'action est trépidante et les intrigues se croisent à tel point



ROBERT LUDLUM

qu'il est parfois difficile d'en démêler l'écheveau. Mais il n'y a certainement rien dans ce récit qui puisse déconcerter ou décevoir les vrais fans de Ludlum, bien au contraire. Car Ludlum, on aime ou on n'aime pas.

# L'histoire du baron des Jeux

PIERRE DE COUBERTIN  
Louis Calébat — Fayard

L'IRONIE DU SPORT  
Antoine Blondin  
Éditions François Bourin

MARIE-CLAIRE GIRARD

LA MÉMOIRE de Pierre de Coubertin est régulièrement évoquée à tous les quatre ans; on se souvient de lui pour le rétablissement des compétitions olympiques en 1896 et à cause du fait que le français est l'une des langues officielles des Jeux. Louis Calébat a consacré une biographie à cet aristocrate féru d'activités physiques; une biographie au style ampoulé, avec des lourdeurs et beaucoup de blabla, mais qui apporte tout de même un monde de compréhension à la silhouette de cet homme dont tout le monde connaît le nom, mais dont on ignore la plupart du temps les motivations: ce qui l'a poussé à consacrer sa vie et sa fortune à la cause de l'olympisme.

Le livre de Calébat nous éclaire sur ce point et, soyons juste envers l'auteur, son style à lui, s'il ne casse rien, n'est pas si mal; ce sont les extraits (nombreux) du journal de Pierre de Coubertin qui alourdissent le texte. M. de Coubertin maniait la plume dans un style bien « dix-neuviémiste » et pour élégant que ce soit, ça manque un peu d'énergie... Mais, si on passe par-dessus cela, il reste le portrait d'un homme fascinant: ce n'est pas lui qui a eu l'idée, le premier, des olympiques de l'ère moderne, mais c'est le seul qui a mené le projet à bien.

Et, juste en passant, un commentaire de Coubertin qui est venu visiter les universités canadiennes en 1893 pour promouvoir l'idée de l'athlétisme: « Le Canadien-Français, avec sa robuste santé, défriche, peine, ensemeble laborieusement. L'Anglais récolte. »

Le livre sur Pierre de Coubertin est factuel, avec Antoine Blondin on tombe dans l'art.

S'il y a un modèle à donner à de jeunes gens qui ont l'intention de faire carrière dans le journalisme



Le baron de Coubertin aurait apprécié les épreuves du décathlon.

sportif, l'exemple est tout trouvé: Blondin ou rien. Non seulement ce monsieur connaît le sport et nous apprend à l'aimer, mais en plus il enrobe ses informations dans un style ciselé et magistral. Si la perfection est de ce monde dans l'art de la description, c'est du côté d'Antoine Blondin qu'il faut chercher. Avec poésie, amour, précision, et avec un sens critique et une réflexion qui ne se démentent jamais, Blondin nous parle du sport, de « ces limites que l'homme s'efforce de repousser, comme les murs d'une prison. »

C'est curieux comme des phrases lyriques me viennent au bout du crayon lorsque je tente de vous communiquer cet enthousiasme que Blondin suscite chez moi. Peut-être parce que rarement trouve-t-on autant de beauté grave allée à un humour aussi caustique, rarement sent-on chez le journaliste une telle compréhension de l'effort fourni par l'athlète, de son importance et de sa futilité, des frontières que l'on voit reculer sous nos yeux, millimètre

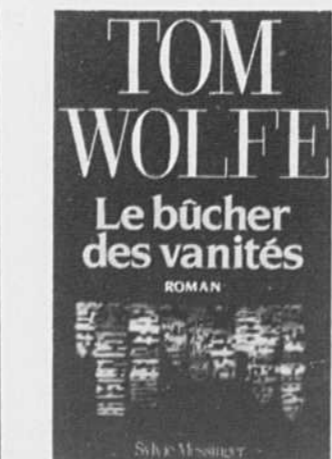
par millimètre, peut-être parce que le talent littéraire et brillant, l'amour de la langue française maniée avec une telle précision nous font réfléchir sur ce que pourrait être les pages sportives d'un quotidien: non pas un ramassis de clichés, mais de la littérature.

« L'ironie du sport » impose forcément un univers. Si j'en vois grimacer, je leur dis immédiatement: si vous n'aimez pas le sport, Blondin est l'homme qu'il vous faut. Ce bonhomme-là ferait apprécier le marathon à la plus éhémère des midinettes. Et, si vous vous précipitez sur les pages où Blondin raconte ses Olympiques de 1976 à Montréal, vous lirez ce qui s'est écrit de mieux sur le sujet. Et de plus beau, je vous jure. À propos de la nageuse est-allemande Kornelia Ender: « Pour en mesurer l'intensité (de ses records) il faudrait un compteur Geiger... (elle est le) parfait symbole de l'amélioration non pas de la race chevaline... mais de cette torpille raisonnable et sentimentale, de cet être délicieusement hybride qu'on nomme une sirène. »

Et à propos de Budapest, où se déroulent des championnats d'athlétisme: « Cette ville est noire et balafre, sillonnée par des tramways fourbus qui valent leur pesant d'humanité: mais de l'autre côté du Danube, elle offre un profil de collines et de tonnelles, velouté comme une joue d'enfant. »

Citer Blondin est un plaisir, le lire un délice. À travers toutes les pages de « L'ironie du sport », il n'y en a pas une qui ne nous offre une découverte, une trouvaille, un clin d'oeil, une beauté. Blondin est médaillé d'or dans mon cœur, médaillé d'or d'écriture que je lui décerne en reprenant ses paroles: « On a beau dire, quand on perd, que tout cela n'est qu'un jeu, quand on gagne, c'est quand même autre chose. »

LE BÛCHER DES VANITÉS  
un roman  
"national-réaliste"  
par TOM WOLFE,  
le BALZAC de NEW-YORK



En vente partout  
ÉDIPRESSE Inc. 273-6141

## LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies			
1	Le Boucher	Alina Reyes	Seuil (1)*
2	Le Bûcher des vanités	Tom Wolfe	Sylvie Messinger (3)
3	Le langage perdu des grues	D. Leavitt	DeNoel (5)
4	Sur la Route de Gandolfo	Robert Ludlum	Laffont (4)
5	Le Zèbre	Alexandre Jardin	Gallimard (2)
6	Vamp	Christian Mistral	Québec-Amérique (9)
7	La lectrice	Raymond Jean	Acte Sud (-)
8	Replay	Ken Grimwood	Seuil (6)
9	L'Epopée du buveur d'eau	John Irving	Seuil (7)
10	Présésumé innocent	Scott Turow	Albin Michel (-)

Ouvrages généraux			
1	Le Défi alimentaire	Louise Lambert-Lagacé	Edition de l'Homme (1)
2	L'Homme qui devient Dieu	Gérald Massadié	Laffont (3)
3	Le Cristal et la chimère	Fernand Séguin	Libre Expression (-)
4	Le Dictionnaire du Français plus	Collectif	Centre éducatif et culturel (2)
5	Multi-dictionnaire des difficultés de la langue française	Marie-Eva de Villers	Québec-Amérique (4)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants: Montréal: Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec: Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi: Les Bouquinistes, Trois-Rivières: Clément Morin; Ottawa: Trillium; Sherbrooke: Les Libraires G.-G. Caza; Joliette: Villeneuve; Drummondville: Librairie française.

\* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

## LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

### Dix ans de Salon du livre en Estrie

Le Salon du livre de l'Estrie célèbre cette année son dixième anniversaire. Pour souligner l'événement, les organisateurs (la directrice générale Danielle Dupuy, la présidente d'honneur Danielle Bissonnette et le président du Conseil d'administration Hervé Dupuis, entre autres) ont mis sur pied des activités liées à la lecture s'étendant sur toute l'année. Les festivités culmineront lors du Salon qui se tiendra à Sherbrooke, au Centre Expo Sherbrooke (300 rue Parc) du 12 au 16 octobre prochain. Les objectifs poursuivis par les organisateurs sont la promotion et l'animation de la lecture comme habitude culturelle et la promotion du livre comme partenaire de tous les aspects de nos vies.

### Soirée de poésie

Une soirée de poésie organisée par la Ligue des Droits et libertés pour le 40e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme aura lieu le vendredi 7 octobre à 20 h à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, au 465 avenue Mont-Royal est. Les laissez-passer sont disponibles à la Maison de la Culture ou à la Ligue des Droits et libertés située au 1825 Champlain.

### Des lundis littéraires

L'organisme à but non-lucratif Loisir Littéraire du Québec invite les amateurs de littérature à assister à ses lundis littéraires présentés à Montréal le premier lundi de chaque mois et ce, à compter d'octobre. On propose, au cœur de ces soirées, la lecture de créations littéraires des membres du Loisir littéraire du Québec, mais aussi du grand public. L'animateur de la soirée suggère également des exercices d'écriture à faire en prévision de la prochaine soirée littéraire. La première soirée est fixée au lundi 3 octobre à 19 h à la Maison Ludger Duvernay, 82 ouest, rue Sherbrooke. Il est préférable de réserver sa place surtout si l'on compte présenter un texte. Une contribution de \$3,50 sera demandée à l'entrée. Pour réserver ou obtenir de plus amples informations, on peut contacter Loisir Littéraire du Québec au 252-3033.

### Sur les ondes

On peut voir, tous les jeudis à 21 h 30 à TV5, l'émission *Profession: poète* qui nous présente les facettes cachées des poètes trop souvent méconnus. On pourra découvrir, le jeudi 6 octobre, les origines, la pensée, les méthodes d'écriture et les sources d'inspiration de Pierre Nepveu. D'autre part, on annonce le déplacement dans la grille horaire de l'émission *Apostrophes* qui sera désormais diffusée le dimanche soir à 20 h tous les jours à TV5. On sait qu'Apostrophes, consacrée aux livres et à leurs auteurs, est une émission-phare d'Antenne 2 en France, qui la programme le vendredi soir. TV5 Europe la reprend le jeudi suivant, et TV5 Québec Canada le dimanche suivant, soit neuf jours après la diffusion originale et trois jours après l'Europe.

Donc, l'émission sur « Lectures d'Hubert Reeves » du samedi 1er octobre, sera reportée au dimanche 2 octobre à 20 h, et on présentera exceptionnellement le dimanche 2 octobre à 15 h l'émission durant laquelle Bernard Pivot reçoit Françoise Dolto, célèbre psychanalyste récemment décédée.

### Les Prix littéraires du Gouverneur général

Au terme de leur visite à Québec du 8 au 11 septembre, les membres du Conseil des Arts du Canada ont été reçus à la Citadelle par Son Excellence le Gouverneur général Jeanne Sauvé. La présidente du Conseil des Arts, Maureen Forrester, a profité de l'occasion pour remercier Son Excellence d'avoir agréé la décision du Conseil des Arts de porter la valeur de chacun des Prix littéraires du Gouverneur général de \$5 000 à \$10 000. La remise des Prix pour 1988 aura lieu à Montréal le 7 mars prochain.

### La place aux poètes

Les soirées de la place aux poètes commencent avec Janou Saint-Denis, le mercredi 5 octobre à 21 h, à *La folie du large* sise au 1021 rue Bleury. L'animatrice lira des poèmes extraits de son recueil *Hold-up mental*.

### Stérocroc

Le dernier numéro du « magazine qu'on rit » est consacré au merveilleux monde de la musique. La page couverture à elle seule vaut le prix du numéro. Un petit bijou de paradis à la québécoise du célèbre album des Beatles, *Sgt Pepper Lonely Hearts Club Band*. On peut s'amuser à reconnaître les personnalités québécoises à l'arrière des grands manitous de *Croc* et des membres de *Rock* et belles oreilles déguisées en Beatles. Toute l'originalité, dans ce montage hors de l'ordinaire, réside dans le



souci du détail. En passant, lisez le texte qui relate « la fois où j'ai eu l'air le plus fou » de Pierre Lalonde et les résultats de l'enquête « peut-on maigrir? ». De plus, vous pouvez participer au concours « A-Croc-chez-organisé par « MusiquePlus » et *Croc* en répondant à la question suivante: Quel groupe incarne les Beatles sur la page couverture de ce numéro spécial de *Croc*? Envoyez la réponse sur une carte postale à: Concours *Croc*/ *MusiquePlus*, 209, rue Sainte-Catherine est, Montréal, H2X 1L2.

**Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS**

jeudi 13 octobre de 16h à 18h  
**Lancement**  
REVUE STOP N° 8-9  
Contes - Nouvelles - Récits  
«Nouvelle de Christian Mistral»

Vendredi 14 octobre de 17h à 19h  
**Lancement**  
Dominique Blondeau  
**FEMMES DE SOLEIL**  
VLB éditeur

Samedi 15 octobre de 14h à 16h  
Monique Laederach  
Poëtesse et romancière  
Neuchâtoise

Jeudi 20 octobre de 17h à 19h  
Marcel Godin  
**LES ANGES**  
ROBERT LAFFONT

Samedi 22 octobre de 14h à 16h  
«FEMMES ET PSYCHANALYSE»  
Comité de rédaction et collaboratrices de la revue Arcade

Vendredi 4 novembre de 17h à 19h  
Nadia Ghalem  
**LA VILLA DÉSIR**  
Guérin Littérature

Samedi 5 novembre de 14h à 16h  
Marie-Eva de Villers  
**MULTI DICTIONNAIRE QUÉBEC / AMÉRIQUE**

Venez regarder avec nous  
**APOSTROPHES**  
le dimanche à 15h

de 9 à 9  
363 jours cette année

1120, av. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tél.: 274-3669

**estuaire**  
automne 1988 / no 50  
poésie

UN AUTRE N° QUI FERA SA MARQUE

**88**

Une anthologie à ne pas manquer  
50 poètes

6,00 \$ l'exemplaire  
Abonnement 4 nos (1 an) 18 \$  
Abonnement 8 nos (2 ans) 34 \$  
Abonnement 12 nos (3 ans) 40 \$

Envoyez votre chèque ou mandat poste à

estuaire  
C.P. 337, Succ. Outremont,  
Montréal, H2V 4N1

NOM .....

ADRESSE .....

CODE .....

Veuillez m'abonner à partir du numéro .....

**estuaire**  
vous invite à une soirée  
**JAZZ et POÉSIE** au

**Club Soda**

5240 av. du Parc,  
Montréal

Le mercredi  
12 octobre 1988  
à 20h30

avec  
Yannick Rieux  
Ensemble

et les poètes  
Claude Beausoleil  
Yves Boisvert  
Nicole Brossard  
Paul Chamberland  
François Charron  
Jean-Paul Daoust  
Denise Desautels  
Louise Desjardins  
Gérald Gaudet  
Gérald Leblanc  
Geneviève Letarte  
André Roy  
Elise Turcotte

Billets: 10 \$  
Billets disponibles à tous les comptoirs TICKETRON  
Réservations téléphoniques  
**288-2525**

LA LIBRAIRIE  
**RENAUD-BRAY**  
recherche  
**LIBRAIRES D'EXPÉRIENCE**  
Téléphonez pour rendez-vous 342-1515  
Demandez René Girard

LE PLAISIR des livres

# Un Jacques Savoie tout en musique tricote deux histoires en contrepoint

**UNE HISTOIRE DE COEUR**  
Jacques Savoie  
Montréal, Boréal, 1988,  
230 pages.

CE NOUVEAU roman de Jacques Savoie a toutes les qualités de ses précédents et quelques autres encore. On y retrouve ses ingrédients favoris : de la musique avant toute chose, du cinéma bien sûr, l'obsession des choses écrites, à écrire et

comme ressort romanesque. C'était très sensible dans *Les Portes tournantes* avec ce sublime personnage de la grand-mère, pianiste de cinéma muet. Ici, la musique est si essentielle que l'auteur nous fournit aimablement la liste des oeuvres entendues, entre l'épilogue et la table des matières. Ainsi que dans un générique de fin de film. Au programme, entre autres, Puccini, Mozart, Saint-Saëns et... Tom Waits interprété par des musiciens amateurs *heavy metal* ! Mais le vrai sujet du roman, c'est le cinéma, cette métaphore absolue de la vie.

Je trouve ce dernier roman plus fort que les précédents à cause de sa structure complexe et efficace, mais surtout à cause de la présence directe du narrateur-écrivain. L'histoire littéraire retiendra que Jacques Savoie publie ce roman tout de suite après la sortie en salle du film de son deuxième roman, dont il a lui-même écrit le scénario. Son héros, ici, est justement un jeune écrivain de Montréal qui part pour New York rencontrer Idalgo King, un producteur intéressé par son scénario, et John Bernstein, la vedette pressentie

pour jouer le rôle principal. Si vous croyez que la vie est un roman, *Une histoire de coeur* vous convaincra que c'est un film en quête de producteur.

Le jeune écrivain part donc pour New York avec ses personnages dans son scénario, dans sa mallette. Et dans sa tête, les images de son film qu'il se repasse incessamment, plan par plan. Mais, dès le départ, aux douanes déjà, le *success story* éclate dans tous les sens par un joyeux carambolage de la réalité et de la fiction. Son film, qu'il se raconte pour se raccrocher à sa réalité, croit-il, et qu'il nous raconte donc, c'est l'histoire d'un biochimiste dans la cinquantaine, victime d'un arrêt de coeur à la veille de la découverte d'une nouvelle version de la morphine. On lui fait une greffe cardiaque. Cet homme goûtait un bonheur tranquille et n'avait d'oreilles que pour sa femme Elisabeth, une violoncelliste, de 13 ans sa cadette. Maurice Renard, convalescent, se met à écouter son coeur, à changer, et à courir après l'histoire de cette petite crapule dont le coeur bat dans son corps.

Ça nous mènera loin puisque, jusqu'à l'épilogue, on va soupiner après la fin de l'histoire de ce film pendant que l'écrivain est kidnappé par son producteur et sa vedette qui voudraient justement lui en trouver une autre, de fin. Et l'aventure nous mène, mène, mène, jusqu'en Islande, à la poursuite de la fin d'un film pendant que les personnages et les interprètes tirent chacun de son côté, que ça va finir par craquer.

Tout cela est prestement ficelé dans un court épilogue et ce n'est qu'une fois le livre refermé qu'on se rend compte que tout tient à une savante architecture. C'est pourtant écrit avec une simplicité enfantine. Les phrases dépassent rarement trois lignes. Mais Jacques Savoie joue du paradoxe anodin et du cliché boomerang avec une redoutable efficacité. Cette *Histoire de coeur* cultive un lien certain de parenté avec *Le vrai monde* de Michel Tremblay et *The Purple Rose of Cairo* de Woody Allen. Ce qui place l'auteur en fort bonne compagnie, bien que des trois il soit celui qui donne à la musique son plus grand rôle. Qui sache émettre des sons graves en état d'apesanteur.



Jean-Roch BOIVIN  
Lettres  
Québécoises

les inévitables coups au coeur ! Cette fois, il écrit des deux mains et nous tricote deux histoires en contrepoint, l'air de ne pas y toucher, de sorte qu'on ne reconnaît plus le couplet du refrain, mais que l'on succombe à sa musique.

C'est un roman en musique. Je ne parle pas que de la musique des mots, sur laquelle il y aurait beaucoup à dire, mais de la musique

# Un autre dictionnaire pour les jeunes

**LE CEC JEUNESSE**  
Édition revue et augmentée  
Centre éducatif et culturel  
Montréal, 1,200 pages

FRANÇOISE LAFLEUR

Le dictionnaire *CEC Jeunesse* : un bijou linguistique haut de gamme ! Un livre qui devrait figurer dans la bibliothèque de tous les Québécois, de 7 à 77 ans et plus ! Principalement conçu pour les jeunes, le dictionnaire veut conduire ceux-ci à une meilleure connaissance du français, tout en tenant compte de leur réalité socio-linguistique nord-américaine et du contexte particulier du Québec. Les auteurs ont fait preuve d'une

approche originale et audacieuse : l'inclusion de québécismes. On y trouve, entre 20,000 autres mots, plus de 500 mots, expressions ou sens propres au français d'ici : traversier, décrocheur, guignolée, motoneige, rondelle (de hockey), HLM et CLSC, jaquette (chemise de nuit), pain doré, patates pilées, grafigner, etc. Des illustrations couleur de plantes indigènes et d'arbres du Canada, un index géographique et historique ainsi que huit cartes géographiques viennent compléter le tout et rendent l'ouvrage agréable à lire.

Une section de noms propres suit celle des noms communs. Confiée aux historiens Jacques Lacoursière et Hélène-Andrée Bizier, cette se-

conde partie du dictionnaire renseigne sur l'histoire et la géographie tant du Québec que du Canada. Mais elle ne s'y limite pas, quoiqu'on ait mis l'accent sur les personnes, hommes et femmes, qui ont contribué à bâtir le pays depuis ses origines. C'est ainsi que le roi Georges V de Grande-Bretagne y côtoie Marie Rollet, épouse de Louis Hébert, et Adélaïde Godbout, agronome devenu ministre du Québec en 1936.

Autre originalité : le CEC jeunesse innove en présentant les formes féminines des titres, noms de métiers et fonctions. L'enfant découvrira, par exemple, l'usage de camionneuse, maçonne, officière, etc. ... ce que l'on nomme les « nou-

veaux » féminins d'aujourd'hui, ce qui rendra certes bienheureuses toutes les féministes acharnées ! On indique cependant que la permanence dans la langue de ces formes féminines dépendra de l'usage futur...

Destiné en tout premier lieu aux jeunes francophones d'Amérique du Nord, âgés de 8 à 13 ans, *Le CEC Jeunesse* devient un outil indispensable à tous ceux qui sont désireux de parfaire leur connaissance de la langue et curieux de leur histoire. Jean-Paul Boulanger, linguiste et professeur à l'Université de Laval, fut le principal conseiller de l'ouvrage. Le travail a été réalisé en étroite collaboration avec le Conseil de la langue française du Québec.

# Un Américain vient nous observer

**NATIONALISM AND THE POLITICS OF CULTURE IN QUEBEC**  
Richard Handler, Madison, The University of Wisconsin, Press, 1988, 217 p.

MARCEL FOURNIER

L'ARRIVÉE au pouvoir du Parti québécois en 1976 a créé à l'étranger un émoi et soulevé de nombreuses interrogations auprès des spécialistes. Étudiant de doctorat à l'Université de Chicago, Richard Handler entreprend en 1977 un « travail de terrain » avec « l'intention de réaliser un compte rendu culturel de l'idéologie nationaliste québécoise » ; il séjourne plus de 15 mois au Québec : il effectue de nombreuses entrevues, il discute longuement avec ceux et celles qui deviennent ses amis, il observe attentivement la fête de Noël dans la Beauce, le Carnaval de Québec, etc., il lit les écrits de nos historiens, de nos sociologues et de nos politiciens et il dépouille les archives du ministère des Affaires culturelles.

Les données que réunit M. Handler nous sont pour la plupart familières. L'intérêt premier de son ouvrage réside dans l'élaboration d'une problématique que l'auteur lui-même qualifie de non-orthodoxe et qui peut apparaître aux yeux des nationalistes québécois comme « hérétique » : la nation (québécoise) n'existe pas, elle est une construction (idéologique). L'objectif de Richard Handler est de mener une « réflexion sur les métaphores de frontières, de continuité et d'homogénéité qui sont à la fois pour l'idéologie nationaliste et le discours social-scientifique la base de leur compréhension de la nation comme entité » (p. 14). Sa posture intellectuelle est critique : il entend « démêler » le nationalisme et la théorie social-scientifique en mettant en lumière la contribution que les sciences sociales apportent à la constitution de l'identité nationale.

Que font nos spécialistes en sciences sociales et humaines ? Ils construisent de la collectivité québécoise une image d'elle-même en lui inventant un passé (la Nouvelle-France, comme l'âge d'or) et des traditions et en lui attribuant des traits distinctifs (attachement à la terre, sens de la communauté, tempérament latin, etc.) au point d'en faire une espèce particulière — l'homo quebecensis — qu'il faut par tous les moyens préserver. La collectivité qu'observe Handler au milieu des années 1970 se passionne, dans sa recherche d'authenticité, pour le folklore, elle lui apparaît « en voie de folklorisation ». Paraphrasant l'anthropologue Kongas-Miranda, il écrit : « Les pays colonisateurs ont des musées d'anthropologie, les pays colonisés des archives de folklore ».

Tout comme les sciences sociales et avec leur appui, le gouvernement du Québec fonctionne « au nationalisme » et il consolide l'identité culturelle des Québécois. Richard Handler analyse l'action du ministère des Affaires culturelles depuis sa

création dès les premiers jours de la Révolution tranquille jusqu'à aujourd'hui ; Office de la langue française, Centrale d'artisanat, Livres verts et blancs, subventions, etc. La politique de protection du patrimoine est passée au peigne fin et permet à Handler de s'amuser à nos dépens, par exemple lorsqu'il étudie le projet de restauration de la Place royale à Québec. Et que dire de certains écolo-nationalistes qui, à la campagne, se battent contre des cultivateurs pour préserver la beauté du tracé d'un rang ! L'auteur montre enfin qu'en devenant une « société normale », le Québec est amené à définir le français comme langue majoritaire et à constituer les divers groupes ethniques comme des communautés culturelles minoritaires. L'on comprend dès lors que l'une de nos dernières grandes réalisations soit l'ouverture d'un magnifique Musée de la civilisation.

Avec le recul de quelques années, nous sommes aujourd'hui en mesure de voir les quelques exagérations auxquelles a pu conduire le mouvement de « sacralisation » de la culture québécoise. Dans le dernier chapitre de son ouvrage, Richard Handler, inspiré par ses lectures d' Hannah Arendt et de Tocqueville, quitte l'ethnologie pour la philosophie et nous invite à une réflexion sur le dilemme du nationalisme face à une culture moderne individualiste pour laquelle les frontières nationales ne

sont pas pertinentes. Le ton est parfois satirique : « Comme une rue de restaurants ethniques, les nations et les groupes ethniques participent, sur un même marché, à produire des différences qui les rendent tous semblables ». Et avec un certain désenchantement : « Comme le Canada ou les États-Unis, le Québec demeurera un autre espace moderne, hanté par la vision négative ; l'insécurité perpétuelle ne disparaîtra jamais » (p. 196).

Les livres dont on parle dans **LE DEVOIR** sont faciles à trouver chez **RENAUD-BRAY** Sept jours par semaine jusqu'à minuit ! 5219, ch. de la Côte-des-Neiges — 342-1515 — Station Côte-des-Neiges

Ces hommes publient tous chez **Stanké**

Roch Carrier  
Prières d'un enfant très très sage

Doris Lussier  
Vérités et sourires de la politique

Alain Stanké  
Des barbelés dans ma mémoire

Roger Lemelin  
Autopsie d'un fumeur

Jules Deschênes  
Sur la ligne de feu

les éditions internationales alain stanké ltée, 2127, rue guy, montréal h3h 2i9 (514) 935-7452

une rentrée en livrante!

Erik Orsenna  
**L'Exposition coloniale**

« Dans sa délectable *Exposition coloniale*, Orsenna a chargé chaque page, comme au lance-pierres, d'une ironie dévastatrice. Mais il lâche parfois l'élastique. Et c'est le désespoir qui nous frappe. »

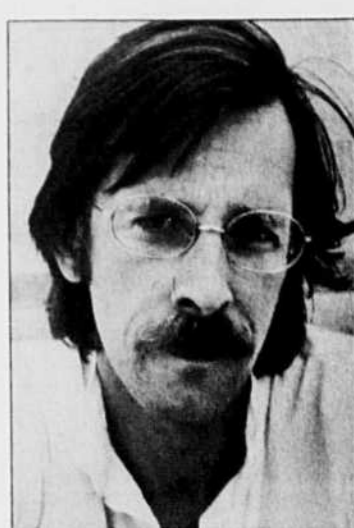
Frédéric Vitoux — LE NOUVEL OBSERVATEUR

560p., 29,95 \$

Aux Editions du Seuil

# La poésie tient son 4e Festival national

La Fondation Les Forges, avec la collaboration de l'UQTR, du journal *Le Nouvelliste*, de CHLN et de la Ville de Trois-Rivières, présente la quatrième édition du Festival National de la Poésie qui se tiendra du 3 au 9 octobre 1988. Cette année, les organisateurs proposent, alliés à la poésie, de la peinture, du ballet, des expositions de photos, du jazz, de l'humour, de l'érotisme, des performances, etc.



PIERRE MORENCY

Outre la participation d'une cinquantaine de poètes, on pourra assister aux spectacles de Claude Gauthier, Danielle Oderra, la Cie Eddy Toussaint, Yolande Segura et le trio François Bourassa. On pourra également compter sur la participation de deux poètes étrangers : François de Cornière (France) et Andrea Moorhead (États-Unis).

Lors de la Grande Soirée de la poésie (anciennement dénommée Nuit de la Poésie), on aura droit à une trentaine de voix poétiques, avec la collaboration musicale de Luc Lacharité. Cette soirée de 120 minutes sera diffusée en direct par le réseau MF de Radio-Canada (CBF).

Comme par le passé, on remettra \$5 000 au lauréat du Grand Prix de Poésie de la Fondation des Forges.

Pour la quatrième année du Grand Prix de poésie, le jury, composé de Michel Lemaire (Université d'Ottawa), de Laurent Mailhot (Université de

Montréal) et de Ginette Michaud (Université de Montréal), s'est réuni à Montréal le 2 août 1988 et a examiné 28 ouvrages, dont 19 livres et 9 manuscrits. Après délibération, le jury a choisi à l'unanimité d'attribuer le prix à Pierre Morency pour son livre *Quand nous serons. Poèmes 1968-1988*, publié à l'Hexagone, coll. « Rétrospectives ».

Le jury a en outre retenu les oeuvres de trois finalistes : François Charron, pour *le Monde comme obstacle* (Les Herbes rouges); Denise Desautels, pour *Un livre de Kafka à la main* (No-rot); Marcel Labine, pour *Papiers d'épidémie* (Les Herbes rouges).

# Le « polar » en vedette à la foire de Joliette

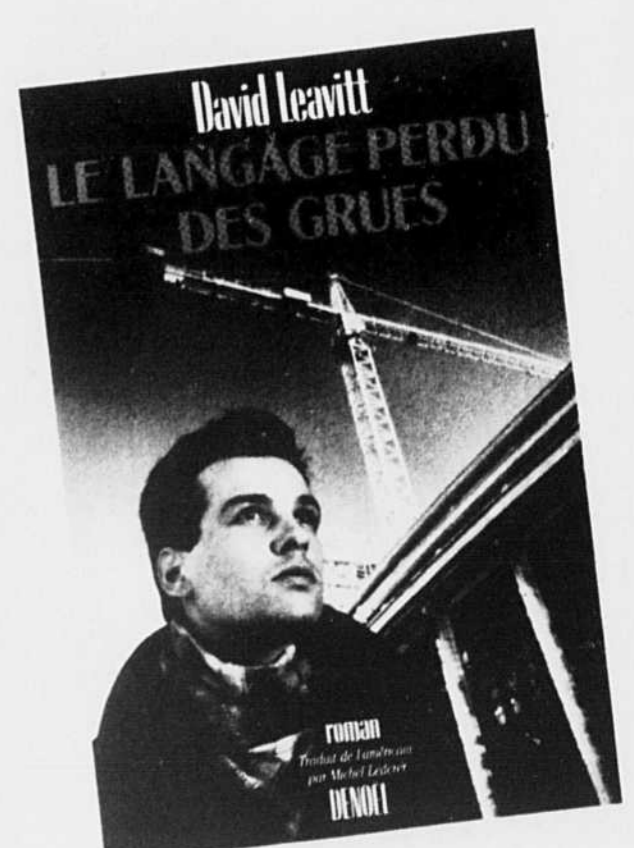
APRÈS le Festival d'été dont la réputation a franchi les frontières du Québec et du Canada, la région de Lanaudière aura maintenant sa Foire du Livre. Les 2, 3 et 4 et 6 novembre, le cégep de Joliette accueillera écrivains, libraires, éditeurs et lecteurs à ce premier rendez-vous littéraire.

« Ouvrez l'oeil... sur le policier », c'est le slogan original sous lequel sera placée cette manifestation. Coup de chapeau à la littérature policière — au polar, diraient les Pari-

siens —, ce nouveau Salon du Livre a invité deux jeunes romanciers français qui se spécialisent dans ce genre : Daniel Pennac et Didier Deaenckx.

L'équipe d'organisation de cette première foire du livre dans la région de Lanaudière devrait en dévoiler sous peu le programme complet. On peut obtenir plus de renseignements en communiquant avec les responsables de cette initiative à Joliette (tél: 514-759-1616).

Il faut lire  
**DAVID LEAVITT**  
LE LANGAGE PERDU DES GRUES



David Leavitt sera au Québec du 3 au 7 octobre 1988.

"David Leavitt incarne à lui seul toute l'énergie, la puissance créatrice et le génie fertile de la nouvelle génération d'écrivains américains."

Gaston L'Heureux

Rencontre lecture  
mardi le 4 octobre à 16h  
à la  
LIBRAIRIE **Olivieri**  
3527 Rue Lacombe, Montréal  
Métro Côte des Neiges Tél.: 739-3639

LE PLAISIR des livres

# Deux Italiens écrivains qui réussissent à captiver et à faire rire plusieurs publics

**LA SIGNIFICATION DE L'EXISTENCE**  
Fruttero et Lucentini  
Traduit de l'italien par François Rosso  
Ed. : Ariéa, 1988, 137 pages.

LES ROMANS d'espionnage sont à la mode. Il suffit à cet égard d'observer les passagers qui lisent dans un wagon de métro, un compartiment



de train ou encore dans un avion, pour s'en rendre compte. Pourtant, objectivement, ce ne sont pas des livres particulièrement gais ou réjouissants, compte tenu du nombre de cadavres, d'hommes trompés et de femmes frigidées, rusées et prêtes à tout pour gagner le gros lot, qui peuplent leurs pages.

Pourquoi les lit-on dès lors ? Pour jouer aux devinettes, faire un voyage sous les cocotiers sans dépenser un traitre sou, pour s'identifier avec des chevaliers modernes sans peur ni reproches dont les conquêtes sont innombrables et pour tromper ainsi, d'une façon tout à fait innocente avec une pépée, sa « compagne » plus ou moins « permanente ».

Le mérite de deux auteurs italiens, Fruttero et Lucentini, consiste à



FRANCO LUCENTINI ET CARLO FRUTTERO

avoir compris le message et à savoir l'utiliser à leur profit. C'est ainsi qu'ils annoncent dans leur livre « La signification de l'existence », en guise d'une entrée en matière ou de « chapitre zéro », que, grâce au précédent « La femme du dimanche », ils sont devenus « des rentiers » et peuvent se permettre de travailler à leur façon, ou de ne rien faire du tout. Une fois cela établi, ils se lancent dans une brillante histoire où ils assument le rôle de deux journalistes-détectives qui doivent découvrir pour le compte d'un grand quotidien italien le secret de la signification de l'existence, d'où le titre de leur roman qui en fait est une satire fort

drôle. Sur le canevas d'une histoire d'espionnage, ils brodent les diverses étapes de l'évolution de notre siècle, utilisent quelques références à la politique italienne et se moquent avec beaucoup d'à-propos de nos manies à nous, les peuples qui se veulent civilisés et évolués.

Ils cherchent, entre autres, « La signification de l'existence » en analysant les motivations des « forcés de tourisme » d'aujourd'hui, celles des idéalistes d'hier, puis nos angoisses métaphysiques, nos ambitions cosmiques et nos échecs collectifs, aussi démesurés que nos illusions. Côté amour romantique, il y a le pasteur

protestant qui se suicide en raison de sa passion naissante pour le chef de gare qu'il voit du train dans lequel il voyage... Carlo Fruttero et Franco Lucentini posent aussi à la blague des questions fondamentales : « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? » et ajoutent « Où allons-nous ? » puis répondent à leur manière qui est drôle, mais qui se situe en même temps sur un autre plan, celui de la réflexion, d'une critique très fine des événements et d'idées, des modes et des obsessions. Ils tiennent compte des réalités sociologiques actuelles, sans faire preuve d'aucun pédantisme et des vérités politiques, vues et vécues par des observateurs impartiaux.

S'il est probant qu'on peut retrouver sa santé grâce à une cure de rire, il est urgent de lire ce petit livre de 137 pages dont la traduction en français est fort bien faite par François Rosso.

En un mot, il est facile de constater avec Henri Bergson qu'il est plus simple de faire pleurer les lecteurs, ou les spectateurs, que de leur inspirer joie de vivre et hilarité et, à partir de là, il convient de saluer au passage ces écrivains italiens qui réussissent à captiver plusieurs publics. Car à Paris, comme à Rome, la philosophie de Fruttero et de Lucentini plaît et il est à prévoir qu'elle va rejoindre aussi les Québécois, bien qu'il soit rare, dans l'univers romanesque, que la collaboration de deux écrivains se solde par une oeuvre marquante, durable et susceptible de leur apporter des lettres de noblesse.

# Tom Wolfe écrit un roman sans surprise mais d'une indéniable efficacité

**LE BÜCHER DES VANITÉS**  
Tom Wolfe  
Paris, Sylvie Messinger, 794 p.

JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

LE succès monstre obtenu l'an dernier aux États-Unis par le premier roman du célèbre journaliste Tom Wolfe semble déjà avoir des répercussions en France si on se fie au battage publicitaire qui entoure la parution de la traduction française — traduction dans laquelle, comme cela se produit trop souvent dans les romans américains traduits en France, le lecteur québécois pourra s'amuser à comptabiliser les aberrations lexicales.

Ce livre, entièrement dédié à New York, est dominé par deux sentiments : la lassitude et la peur. La récurrence des haussements d'épaules stigmatise cette lassitude et apparaît très souvent — placidité ou désabusement — comme la seule réponse possible à des situations tragiques ou simplement éprouvantes. Quant à la peur, elle est physique — pour les gens de Manhattan, le Bronx

est une jungle innommable — mais aussi sociale : en dessous d'un certain revenu annuel, bien des personnages de ce roman ont peur de ne pas exister et craignent la misère



TOM WOLFE

viscéralement. Ils sont d'ailleurs souvent décrits d'abord à travers leur salaire.

La lassitude et la peur, Manhattan et le Bronx, l'ordre et le désordre, la richesse et la pauvreté : autant de tensions et d'oppositions propres à cette ville qui « n'est qu'un mélodrame », à l'intérieur de cette « énorme dinde enflée en forme de continent » que sont les États-Unis et dont un certain Sherman McCoy fera les frais. Revenant avec sa maîtresse de l'aéroport, McCoy, prototype du yuppie, fine fleur de l'aristocratie de Wall Street et propriétaire d'un appartement de \$3 millions sur Park Avenue, rate la bonne sortie de l'autoroute, se retrouve dans le Bronx et, pris de panique, en roulant, tue un jeune Noir sur un boulevard.

À partir de ce moment, l'état se resserre autour de lui. Le meurtre devient politique pour certains organismes noirs et suffisamment grave pour qu'un procureur rêvant d'avancement, un journaliste en mal de crédit et un juge véreux manipulent les faits au point de faire de McCoy un monstre et lui renvoient en définitive l'image idyllique qu'il se fait lui-

même de New York : la ville de tous les pouvoirs, la ville où tout est permis pour arriver à ses fins.

Il est difficile d'imaginer un plus complet jeu de massacre. Noirs, Juifs, Irlandais, Wasps, politiciens, journalistes, juges, avocats, financiers, bourgeois ou miséreux, tous trempent allègrement dans la boue new-yorkaise au nom d'un ordre apparentement immuable mais qui se fonde en réalité sur les désirs ou l'appétit de pouvoir propre à chaque individu.

C'est lorsque le journaliste caché derrière le romancier pointe son nez que *Le Bûcher des vanités* est le plus intéressant. Il faut lire les pages où Wolfe montre comment on crée de toutes pièces une information, comment fonctionne Wall Street ou l'administration de la justice ou encore décrit le dernier restaurant new-yorkais à la mode. C'est là qu'il est à la fois le plus drôle et le plus convaincant.

Homme à la fine pointe de l'actualité, Wolfe propose un roman qui n'offre finalement guère de surprises. Il dépeint de manière classique le New York contemporain et la structure du roman est très conventionnelle : les premiers chapitres présentent l'un après l'autre les principaux acteurs du drame dans leurs milieux respectifs et les choses s'enchaînent peu à peu avec une logique imparable jusqu'à ce qu'ils soient confrontés les uns aux autres. La mécanique narrative est parfois trop visible et trop prévisible mais c'est d'une indubitable efficacité.

## LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

NOUVELLES

**William Goyen, Une forme sur la ville**, traduit de l'anglais par Patrice Repousseau, Rivages, 113 pages.

Les trois nouvelles *L'infirmer, Le sauvetage* et *Une forme sur la ville*, que William Goyen avait rassemblées dans ses *Collected Stories* en 1975, sont extraites du même roman inédit *Un demi-regard de Cain* rédigé de mars 1950 à février 1953. Goyen avait trouvé son titre dans la pièce de D. H. Lawrence intitulée *David*. Ce livre, qui aurait dû paraître un an après *Le Fantôme* et *la Chair*, ne vit jamais le jour.



ROMAN

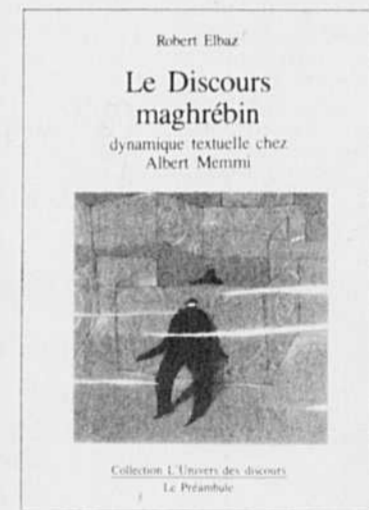
**Muriel Spark, La Porte Mandelbaum**, Buchet/Chastel, 379 pages.

La scène est à Jérusalem et en Jordanie, avant la guerre des Six Jours. La Porte Mandelbaum, dans Jérusalem divisée, marque la limite qu'Israéliens et Jordaniens ne franchissent qu'en fraude. Une enseignante en vacances, Barbara Vaughan, arrive en Jordanie pour retrouver l'homme de sa vie. Elle en profite pour visiter les Lieux Saints. Mais cette Anglaise catholique, à demi-juive, va risquer sa vie au cours de ce pèlerinage qu'elle accomplit sous divers déguisements. Victime de la typhoïde, elle est internée dans une extraordinaire maison de campagne des environs de Jéricho, où cohabitent d'étranges personnages, dont un louche négociant, une Anglaise non moins suspecte, des filles de boîtes de nuit...

ÉTUDE LITTÉRAIRE

**Robert Elbaz, Le Discours maghrébin, dynamique textuelle chez Albert Memmi**, Le Préambule, coll. « L'Univers des discours », 158 pages.

L'ouvrage de Robert Elbaz est à la fois une réflexion critique sur

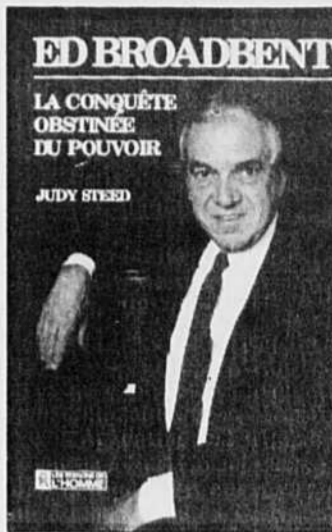


l'oeuvre d'Albert Memmi et une mise en évidence des composantes sociologiques que cette écriture présuppose. Comme le titre l'indique, l'analyse tente ici de repérer ce qui fait la dynamique des grands romans du célèbre auteur maghrébin, et cela à travers les origines du narrateur, et en même temps de montrer comment ce tissu de signes et d'interrogations est le résultat d'une démarche originale. « Le texte maghrébin, nous dit l'auteur, trouve ses limites non pas à l'intérieur des bornes physiques du livre, mais en dehors d'elles, il vient « avant » et « après » le texte physique. »

BIOGRAPHIE

**Judy Steed, La conquête obstinée du pouvoir**, traduit de l'anglais par Joëlle Pépin et Gérard Piloquet, Les Éditions de L'Homme, 388 pages.

« Ce livre n'est pas une biographie de commande, nous dit l'au-



teur. Durant les sept années au cours desquelles je signais des articles dans le *Globe and Mail*, il m'est arrivé d'interviewer Broadbent à divers reprises, mais pour ainsi dire en passant, dans le cadre de sujets plus vastes : Petro-Canada, le Programme énergétique national, le 50e anniversaire du FCC-NPD, le libre-échange. Mais je ne lui accordais pas grande attention, du moins jusqu'à l'été 1987, alors que son parti recueillait la faveur des électeurs selon un sondage. Deux cents personnes ont accordé des entretiens de fond à la biographe. Seize pages de photographies complètent ce volume d'actualité.

PORTRAIT

**Ze'ev Chafets, Les Israéliens**, traduit de l'américain par Marianne Véron, Belfond, 258 pages.

Depuis sa fondation en 1948, Israël est devenu un pays mythique aux yeux de chacun d'entre nous.



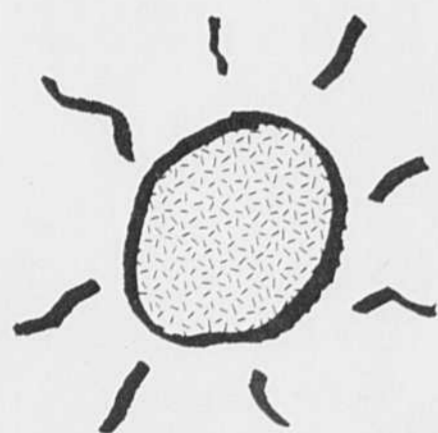
De l'extérieur, les gens perçoivent habituellement Israël en termes grandioses : la Terre Sainte, la mystérieuse réincarnation d'une antique nation, etc. Ses admirateurs, comme ses détracteurs ont tendance à juger Israël suivant des critères moraux et même métaphysiques qu'on n'applique généralement pas aux sociétés. Il existe cependant un autre Israël, une nation de quatre millions d'habitants qui s'affairent dans la routine de leur vie quotidienne. Ce livre ne prétend pas offrir une histoire complète ou une étude d'Israël, il a pour but d'examiner d'un point de vue personnel les complexes et les complexités d'une patrie d'adoption que, au bout de 20 ans, l'auteur continue de trouver fascinante.

ENTRETIENS

**Ernesto Sabato, Mes fantômes**, Entretiens avec Carlos Catania, traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu et Lucien Mercier, Belfond, 190 pages.

La vie et l'oeuvre d'Ernesto Sabato se nourrissent de trois grandes expériences : scientifique, philosophique et littéraire. Né en Argentine en 1911, Sabato séjourna à Paris avant guerre où il fit la rencontre, décisive pour lui, des surréalistes. De retour à Buenos Aires, il abandonna ses travaux sur la relativité et écrivit un premier roman, *Le tunnel*, en 1948. Viendront ensuite *Alejandra* (1961) puis *L'ange des ténèbres* (1974). En contrepoint de son oeuvre romanesque, Sabato a poursuivi celle d'essayiste puis il s'est tourné vers la peinture. Après la chute des généraux, le gouvernement argentin lui a confié la direction de la commission d'enquête sur les « personnes disparues » pendant la dictature. Cette longue interview, réalisée par le romancier argentin Carlos Catania, permet de mieux connaître cet homme aux multiples talents.

parution: 29 octobre 1988 • tombée: 14 octobre 1988



Les cahiers spéciaux du DEVOIR

**Vacances d'hiver.**  
Ski et soleil.

- La Grèce pour le ski, l'île de Rhodes pour le soleil. • La Nouvelle Zélande • Les Alpes • Les Monts Chic-Choc en Gaspésie • Orford et Owls'Head • Ski de fond au Québec • Le Mont Tremblant • Cuba hors-circuit • Îles inconnues des Bahamas • Et plus encore...

Informations: Johanne Guibeau (514) 842-9645 • 1-800-363-0305

CHARLES AUGUSTE L'AMARCHE

## hymnes l'amour

PIÈCES ÉROTIQUES

T'a plainte douce et haletante

M'envoie ses mains dans les cheveux

955

Distribution: DIFFUSION LOUGAROU inc. (514) 326-1431

En vente chez votre librairie

VIENT DE PARAITRE

## L'analyste

Éditorial: André Samuël  
La détermination du PNE  
Entretiens avec Marcel Aymé

Disponible sur abonnement à L'ANALYSTE, C.P. 236, St-Bruno, (Québec) J3V 4P9 et dans les grandes librairies

Les librairies

## Flammarion Scorpion

recherchent des libraires

**Exigence:** Expérience minimum d'un an en librairie

**Traitement:** Bon niveau de salaire, Excellents avantages sociaux.

Si vous désirez mettre votre expérience au service d'une équipe dynamique, veuillez faire parvenir votre c.v. à:

Librairies Flammarion Scorpion  
Service du personnel  
4380, St-Denis  
Montréal, Qc  
H2J 2L1

achats ventes

manuels scolaires d'occasion

## Librairie Guérin

4440, Saint-Denis • Montréal, Qué  
H2J 2L1 • 843-6241

## Histoire d'un sage

L'INTERNATIONALE ARGENTINE  
Copi  
Paris, Belfond, 1988

MARIE-CLAIRE GIRARD

LIRE COPI, c'est un peu comme écouter quelqu'un vous raconter une histoire : quelqu'un possédant une certaine dose de sagesse, qui sait être amusant et qui, en même temps, semble sur le point de sombrer dans la folie. Il s'agit d'ailleurs d'une assez bonne description du héros de « L'Internationale Argentine » qui s'appelle Copi et qui est un poète argentin désargenté exilé à Paris.

Un beau jour il rencontre Nicanor Sigampa, un milliardaire noir lui aussi argentin, qui distribue des chèques de 500 mille francs et qui est l'âme dirigeante d'une mystérieuse organisation dont le but semble être de prendre le pouvoir en Argentine. Nicanor, qui est bien sympathique par ailleurs avec sa vieille maman et le cadavre empaillé de son père qu'il a installés à demeure chez lui, s'est mis dans la tête de faire de Copi le prochain président de leur pays d'origine, jugeant que ce poète auteur d'odes plus obscures les unes que les autres ferait un aussi bon travail que n'importe quel politicien véreux.

Autour de ces deux énergumènes haut en couleur gravitent un assortiment de personnages saugrenus, dont les parents de Copi, qui semblent vivre une adolescence très prolongée, son ex-femme, une beauté rousse spectaculaire à souhai, et toute une communauté d'argentins vivant en France où on retrouve, entre autres, la fille illégitime de Borges acquinée avec le traître de service. Cette bande de joyeux drilles mange, boit et évolue avec beaucoup d'aisance dans le merveilleux monde des consulats et des ambassades tout en ourdisant de sombres complots. Cette délirante histoire finira bien mal pour le pauvre Copi qui découvrira, sur le tard, ses origines juives, mais laisse tout à l'imagination en ce qui a trait à cette séduisante Internationale aux pouvoirs presque sans limites.

Ce qui frappe à travers tout cela, c'est l'humour désabusé, les clin d'oeil remplis d'amertume, le ton grinçant qui est la marque de commerce de Copi et qui laisse entendre tout son désarroi face à l'état des choses en particulier et celui du monde en général. C'est un roman où on rit jaune et qui laisse un curieux arrière-goût. Copi l'a écrit juste avant de mourir, à 48 ans, en décembre dernier.

## Un étudiant étranger relate son initiation à l'Amérique

UN ÉTÉ DANS L'OUEST  
Récit de Philippe Labro  
Paris, 1988, Gallimard  
297 pages

HORMIS sa valeur proprement littéraire — habileté de la construction, richesse et saveur exceptionnelle du vocabulaire, art de suspense — rien ne devrait beaucoup étonner les lecteurs québécois qui liront *Un été*



Lisette MORIN

▲ Le feuilleton

dans *l'Ouest*, suite et fin de « l'initiation » dont profita le journaliste, cinéaste et, désormais, écrivain français Philippe Labro dans l'Amérique des années cinquante.

En quittant avec lui la très civilisée, la très bourgeoise université de Virginie, en le suivant sur les routes qui le conduisent vers l'Ouest, plus précisément dans une forêt du sud-ouest du Colorado, on se retrouve sinon en pays connu, les Rocheuses sont quand même fort loin du Québec, mais très certainement dans une forêt familière. Les arbres sont, certes, plus grands, les animaux plus divers, les plantes et les fleurs quelque peu différentes, mais la vie dans un camp forestier ressemble fort à celle que nos étudiants, toujours aux années cinquante, ont connue quand ils acceptaient un emploi de vacances « dans le bois ».

« Gentil jeune homme élevé dans les murs gris d'une ville européenne, puis passé à travers une année dans un collège du Sud (c'était le sujet de *L'étudiant étranger*, en 1987) tout aussi ordonné, je me dirigeais maintenant vers un monde dont je ne connaissais ni la mesure, ni la limite. C'était peut-être cela, la vraie Amérique. Et celle que j'avais connue,

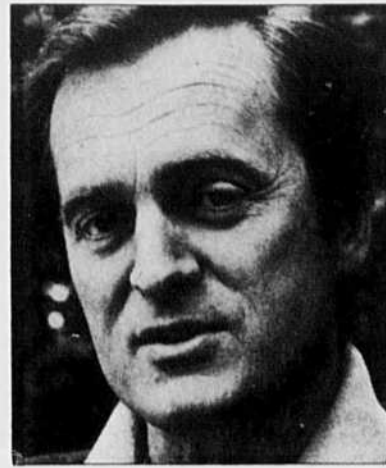
soupçonne le narrateur, n'avait peut-être servi de d'aimable préface, trois petites notes de musique de chambre avant que les cuivres n'éclatent, avec les tambours ».

C'est peu de dire que la prémonition de Philippe Labro était juste : il connaît, pendant trois mois, en y gagnant fort péniblement les 900 dollars qui arrondiront sa bourse d'étudiant, pour une seconde année, la vie dure, rude, souvent cruelle des forestiers. Mais des forestiers d'un type tout à fait particulier, des « rouleurs » qui s'arrêtent, pour des périodes de temps variables, et qui ne seront jamais ce que l'on est convenu d'appeler des « professionnels » de la forêt.

En répondant à la convocation de l'US Forest Service, l'étudiant, ce samedi matin, à Norwood, après avoir parcouru cinq mille kilomètres de route, n'avait aucune idée de la tâche qui l'attendait, c'est-à-dire « nettoyer la forêt nationale Uncompagne ». Une des plus belles forêts du pays, explique le contremaître, et que les bugs (insectes dévastateurs) sont en train de détruire.

Tous ceux qui ont lutté, depuis des années, chez nous, contre la tordeuse des bourgeons de l'épinette, avec des moyens autrement sophistiqués, plaindront le pauvre jeune Français confronté à cette bataille titanessque : transporter les bidons d'insecticide, la goop, en arroser la base des arbres marqués par la hachette d'un éclaircur, et multiplier ces gestes jour après jour, jusqu'à la tombée de la nuit.

L'intérêt de *Un été dans l'Ouest* serait bien mince si le narrateur, qui ne nous donne jamais son prénom, ne considérait que les arbres à sauver et l'argent à gagner. Dans ce chantier de West Beaver, l'étudiant aux mains blanches, au corps mince, au teint blanc, est entouré de compagnons venus de partout, et l'étudiant, cela au moins il l'a appris au collège,



PHILIPPE LABRO

sait les regarder, les écouter, sans jamais — et c'est sans doute ce qui le fera accepter — les juger de haut.

En traversant l'Amérique, d'est en ouest, l'étudiant a rencontré des gens, de ces êtres comme les voyait Guillaume Apollinaire, « gens de toute sorte, leur cœur bouge comme leur porte ». Une jeune vagabonde, Amy Clarke, « la fille Clarke », qui lui transmettra, outre son goût pour la ballade country, une maladie « honteuse » dont le guéri-

ront les piqûres de pénicilline administrées par le « Doc Larsen », l'infirmier du camp; deux évadés de prison, qui le prépareront, avec leurs tatouages, à ce qui l'attendra à la fin de l'été : la mort tragique de son ami Bill, transfuge des Hell's Angels, et bien d'autres Américains, qui ne sont évidemment insolites que pour l'étudiant encore « étranger », mais que cet été en forêt profonde mûrira plus vite et mieux que dix années à l'université.

Truffé d'expressions et de vocabulaire américains, qui ne sauraient qu'amuser les lecteurs d'ici, familiers depuis longtemps avec ce vocabulaire « mixte », le récit de Philippe Labro dérape très souvent, pour notre plus grand bonheur, vers ce que nous appelons l'écologie, les préoccupations des « verts ». Un chapitre tout à fait poétique est consacré à « l'éducation » qu'il reçoit — gratuitement — de Mack, le contremaître, qui sait tout : les noms des essences forestières, ceux des oiseaux, des animaux, des plantes et jusqu'aux plus humbles des fleurs du sous-bois, de la plaine ou de la montagne.

Un autre passage, absolument divertissant, concerne les divers usages de l'épithète *tough*, qu'elle s'ap-

plique aux êtres, aux choses et même aux... idées abstraites : « un adjectif qui revenait sans cesse dans cet univers nouveau, un petit mot de quelques lettres dont la prononciation correspondait à son sens : *tough* — un mot qui sonne, quand on le dit, comme « taff », comme le bruit mat et sec d'un gant de boxe dans le creux de la main... »

Seconde expression, toujours aussi bien connue de nous, lecteurs collés sur la réalité américaine : les *dudes*, dont je ne donne naturellement pas la traduction. Question de langue, celle de Philippe Labro, dans ce roman qui n'en est pas un, qui ne doit rien aux grands Américains, même pas à Hemingway qu'admire évidemment Labro, mais pas au point de la « singer » bêtement dans son récit autobiographique; question de langue, donc, *Un été dans l'Ouest* est constamment une fête pour le lecteur.

Dernier éloge, et qui a son prix en cette saison prolifique en romanciers exsangues, d'une France ramenée aux émotions « nombrilistes », ce livre est le fait d'un homme qui ne se regarde pas écrire. Et qui préfère à tout le souvenir d'une jeunesse aguerrie au contact d'un pays neuf et encore à découvrir.

## Une théologie laudative

J'AI CRU, C'EST POURQUOI J'AI CHANTÉ  
Henri-Marie Guindon, (Coll. Contemplation, no 22), Montréal, Paulines, 1987, 82 p.

JACQUES GAUTHIER

Henri-Marie Guindon, montfortain et mariologue bien connu, nous présente avec ce livre un florilège marial. Paraphrasant saint Paul, « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé » (2 Co 4, 13), il intitule ce recueil de pièces

choisies *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai chanté*

Après avoir écrit plusieurs publications didactiques sur Marie, l'auteur cette fois chante Marie en une cinquantaine de poèmes. Son livre est un bel exemple de théologie laudative. Il se situe dans la lignée des poèmes bibliques et des hymnes des mystiques chrétiens. C'est une théologie qui, s'appuyant sur la dogmatique, la dépasse en privilégiant la voie du symbole, une voie qui s'achève dans la louange, le chant et le silence de l'adoration.

# Avec fierté...

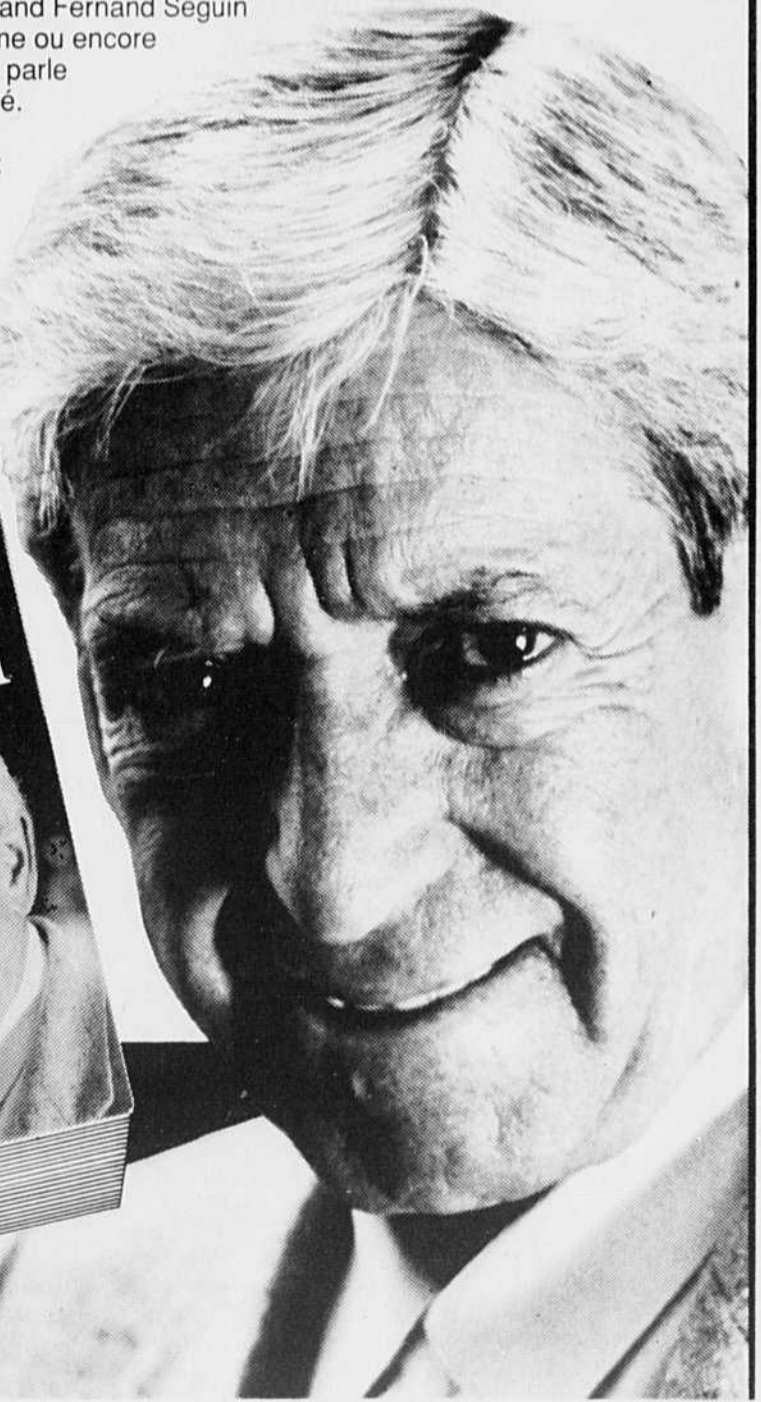
NOUVEAU  
AUX ÉDITIONS  
LIBRE  
EXPRESSION

C'est avec beaucoup de fierté que Les Éditions Libre Expression présentent *Le cristal et la chimère* qui recèle les derniers écrits de Fernand Seguin. Curieux de toutes les formes d'expression de l'intelligence humaine, Fernand Seguin a modelé sa carrière selon sa passion, celle de connaître, et l'humanisme est devenu initiateur. Dans *Le cristal et la chimère* la science est l'objet qui lui permet d'atteindre l'esprit humain. Ainsi fait-il s'asseoir Ionesco et Valéry aux côtés de Bruce Ames et de Robert Gallo. Au fil de ses pensées Freud et Haendel se côtoient et ils croisent Jacques Ferron. Au Chercheur inconnu il propose un vers d'Aragon. Quand Fernand Seguin parle de la nature, de tabagisme ou encore de la valeur des statistiques, il parle aussi de tolérance et de beauté. Je vous invite à lire Fernand Seguin et à partager sa quête: «confondre le cristal et la chimère à la recherche toujours recommencée de l'inaccessible...»

Carole Levert  
Editeur

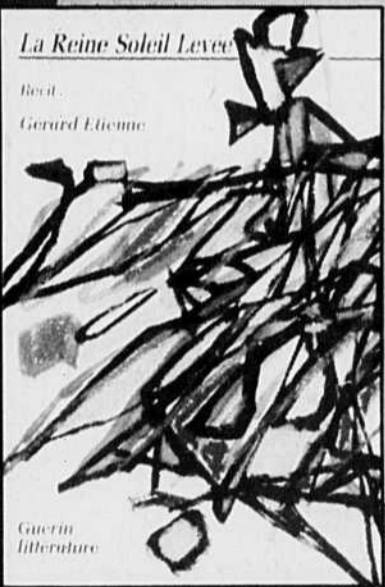


Disponible dès maintenant chez votre libraire.



## LA REINE SOLEIL LEVÉE

Gérard Étienne



196 pages  
13,95 \$

Cet ouvrage de Gérard Étienne sera édité en Europe par les Éditions J.R. Métropolis de Genève et une option sur les droits de traduction en allemand a déjà été accordée.

Guérin littérature félicite l'auteur et souhaite bon succès à l'éditeur

GUÉRIN LITTÉRATURE

Distributeur exclusif: Québec Livres

VOUS POUVEZ CONSERVER UNE BONNE SANTÉ DENTAIRE TOUTE VOTRE VIE



PRENEZEN L'ENGAGEMENT SOLENNEL Pour la vie

ASSOCIATION DENTAIRE CANADIENNE

La sociologie et l'économie en poche

ÉDITIONS SAINT-MARTIN

4316, boul. Saint-Laurent bureau 300  
Montréal Québec H2W 1Z3  
(514) 845-1095

### Collection ALTERNATIVES SOCIALES



Frédéric Lesemann  
Une analyse du mandat Reagan. "Toute personne intéressée à en savoir plus long sur les nouvelles pistes que le gouvernement Bour-rassa entend suivre à titre expérimental, devrait se faire un devoir de lire ce livre".  
Pierre Vennat  
La Presse

9,95 \$

### Collection ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES



P. Norel et E. Saint-Alary  
Après des années d'obésité, certains pays refusent de payer leurs dettes. Les débiteurs agissent, les créanciers s'inquiètent. Si l'endettement a d'abord été une solution erronée à la crise du Nord, qui doit aujourd'hui en payer le prix?

9,95 \$



Denis Clerc  
Ce livre explique avec limpidité les mouvements financiers: pourquoi ils existent et comment ils s'effectuent. Il permet de comprendre clairement les liens entre finance et économie. Un ouvrage essentiel pour comprendre l'actualité et en saisir les enjeux.

9,95 \$

Dans toutes les bonnes librairies

# Un texte plein de personnages à la stature émouvante



**Q**UELS fratricides, ces Espagnols ! À propos de tout et de rien, c'est la guerre, le meilleur ami qu'on se camarde, la mort déjà dans l'âme. Ils se haïront, car ils appartiennent à des camps opposés. L'un en tient pour le libéralisme, l'autre pour une religion qui régenté chaque mouvement de l'homme. D'une façon générale, nous ne connaissons pas plus les différents courants de pensée qui ont marqué le 19<sup>e</sup> siècle espagnol que les Espagnols ne connaissent les nôtres. Parlez à un Madrilène de Papineau ou du docteur Nelson. Il vous écoutera poliment sans rien comprendre aux complexités de notre évolution idéologique. Nous-mêmes, que savons-nous des carlistes et des isabellistes ? Dans mon cas, moins que rien. Et pourtant, que de choses j'aurais dû savoir, que d'événements j'aurais dû connaître, de combien de personnages « illustres » j'aurais dû lire la biographie avant d'entreprendre la lecture de *Paix dans la guerre* de Miguel de Unamuno (Éditions du Belfroi, Québec 1988). Mon ignorance m'a desservi. Elle a sûrement porté tort à ce texte, rempli à craquer d'hommes et de femmes à l'émouvante stature, livre qui raconte une histoire qu'on n'est pas près d'oublier. Livre qui vous incite à plonger dans cette Espagne inconnue.

Disons d'abord un mot des Éditions du Belfroi. Il y a quelques années, de jeunes universitaires de Québec se réunissent et décident de passer à l'action intellectuelle. Ils fondent une revue, qui porte le nom du Belfroi, et une maison d'édition. Sans doute engagent-ils leurs économies. La revue est belle et fait paraître des textes

souvent rares. Depuis quelques numéros, elle semble vouloir se spécialiser dans les auteurs d'Europe de l'Est, devenir le porte-parole de ces nombreux écrivains spiritualistes, à la Berdiaeff, qui maintiennent la continuité de la pensée dostoïevskienne. Les lecteurs soumis depuis un quart de siècle au matriage de la médiocrité littéraire issue de la pensée marxiste reculent d'abord devant cette conception de la vie et du destin de l'homme faite à la fois de messianisme esthétique et du principe que le monde est en constante formation. Les chrétiens eux-mêmes ayant perdu le goût de l'éternité, la pensée qu'on trouve dans le *Belfroi* paraît choquante. Lorsque le cataclysme viendra nous réveiller, il sera trop tard. Cette revue est prophétique; elle annonce la littérature universelle de demain. À la revue, les éditions répondent, qui publient des oeuvres choisies d'abord en fonction de leur qualité de doctrine. Le tout est d'une grande noblesse et de cette démarche insolite ici d'un groupe d'universitaires qui semblent détachés du monde, mais qui, en réalité, servent en profondeur leurs contemporains, forcent l'admiration. Ce sont les Éditions du Belfroi qui nous font connaître *Paix dans la guerre* de Unamuno. Roman d'un peuple et de son désespoir.

La scène est à Bilbao. Unamuno y est né. Bilbao, un grand port dans le nord de l'Espagne, soumis aux vents violents de la Manche. Ville politisée à l'extrême, qui résista aux forces carlistes pendant les guerres du 19<sup>e</sup> siècle et à Franco jusqu'en 1937. Ville à tendance libérale. On se rend compte, en lisant *Paix dans la guerre* que ces nuances sont infinitésimales. Elles engendrent des haines séculaires qui correspondent à peu de chose. Souvent, dans le roman, un personnage se demande pourquoi les hommes font la guerre. On en revient à la notion d'orgueil, à cette hauteur espagnole qui, de loin, paraît admirable et qui, vue de près, est insupportable. Unamuno décrit la vie même de la ville, dans la paix et dans la guerre. Il procède par portraits, racontant par le menu les traits propres à chacun de ses personnages. Une famille de commerçants pacifiques, par exemple, dont les parents élèvent avec amour leur fils unique, Ignacio, qui sera le héros du livre. Pourtant, ce père doux

et bon a fait autrefois la guerre. Il lui en reste un appétit de gloire qu'il transmettra à son fils. Ignacio, en 1870, répétera donc l'aventure du brave homme. Il deviendra carliste à son tour et mourra au cours de l'attaque d'une ville sans importance. Tout est hasard dans la vie. Ses parents, qui s'étaient enfuis de Bilbao la libérale, y reviendront lorsque la guerre prendra fin et y mourront en paix. Une famille, certes, mais aussi un peuple. Parfois, le roman fait penser à un ouvrage de philosophie, de sociologie et d'économie politique présenté avec art. Au milieu des balles et des bombes, les familles de la bourgeoisie moyenne s'agitent, se posent des questions toujours les mêmes, ne trouvant de réponses à aucune. Et pour cause, tant ces haines sont vieilles. Un roi d'Espagne dépouille son frère de son héritage au profit de sa fille. Il abolit la loi salique. Le frère, don Carlos, revendique son trône. Il se proclame ardemment religieux et partisan d'un pouvoir fort. La petite reine, Isabelle, sera libérale. Les généraux se succèdent au pouvoir ou dans la rébellion. On proclame la République. Pour ces chinoïseries, les Espagnols s'entre-tuent, Ignacio meurt, n'épouse pas la charmante Rafaella et devient un héros de roman.

dira : Je pense, donc je suis, cela est bon pour vous, matérialistes et secs de coeur. Aux Espagnols, il faut autre chose, cette folie du don total et inutile de soi. Est d'autant plus beau de mourir que l'on meurt pour rien. Dans ses notes à son dernier roman *Maumort*, Roger Martin du Gard fait l'éloge de l'anarchisme, qualité de l'âme espagnole. Pour Unamuno, comme pour les anarchistes de tempérament, la vérité sera grandie par la beauté de sa gratuité. Les mystiques espagnols ne pensaient pas autrement. Et pourquoi donnerait-on sa vie pour ceux qu'on aime, sinon parce que le don total est la pierre de touche de l'anarchisme ? Pour les anarchistes, le problème du trou de l'aiguille ne se pose pas.

Unamuno est connu surtout par deux grands livres : *Agonie du christianisme* et *Le sentiment tragique de la vie*. Dans son premier roman, on trouve les idées qu'il développera plus tard dans ces deux ouvrages et qui alimenteront sa pensée au cours de sa vie. Est-il un bon romancier ? *Paix dans la guerre* est-il un bon roman ? Je me le demande. On y trouve d'admirables études de caractère, des descriptions étonnantes des montagnes qui entourent Bilbao avec leurs bruits et leurs odeurs, le sentiment d'appartenir, par certains côtés, à cette bourgeoisie douillette et cependant fière, d'ardentes descriptions des foules au cours du siège d'une ville; tout cela révèle le grand écrivain. En revanche, Unamuno décrit le mouvement de ses personnages plus qu'il ne les fait vivre. Ils sont ainsi, semble-t-il, à chaque page. Le lecteur a la curieuse impression de se trouver en face de personnages historiques. Pour tout dire, Unamuno en fait trop, il en rajoute, il n'a pas encore appris à émonder, il croit que tout ce qu'il pense mérite l'honneur de la page blanche. C'est une erreur, même chez un jeune homme de génie. À ce premier roman, il aurait fallu une préface, qui aurait permis de plonger dans l'action romanesque et dans l'histoire tout court. Comme moi, le lecteur errera à la recherche d'un artiste. Il trouvera un homme remarquable. Mais que, par contraste, il lise *La guerre carliste* de Valle-Inclán, un vrai romancier, il m'en donnera des nouvelles.

## ◆ Les Tisserands

d'ailleurs comme un leitmotiv dans *Les tisserands du pouvoir*. « Je ne sais pas d'où ça vient, mais c'est cette soyeuse enveloppe de pays, qui *encocone* dès la naissance, et dont on n'arrive sans doute jamais à se déchirer, comme je le dis dans mon roman. Pour les Franco-Américains qui ont perdu leur religion et leur langue, c'est trop tard. Ce qu'ils essaient aujourd'hui de garder, ils l'ont déjà perdu. »

Ni historien, ni ethnologue, Claude Fournier se dit conteur. « Comme dans mes films, je raconte une histoire qui me tient à coeur et que les gens aimeront lire. C'est pour ça que j'ai voulu des situations romanes-

ques. Je n'ai pas cherché non plus à faire une oeuvre littéraire même si j'ai essayé de bien écrire. » Claude Fournier se serait-il découvert une nouvelle vocation ? « Les circonstances ont fait que j'ai gagné ma vie au cinéma plutôt que par l'écriture, mais j'ai toujours pensé que j'étais fait pour écrire. Je m'y consacrerai totalement le jour où je serai écœuré du cinéma. »

Serait-ce plus tôt que prévu ? Son prochain roman se déroulera en tout cas en Autriche, en France et au Québec, à la fin des années 1950. « Une histoire beaucoup plus personnelle, cette fois-ci, dit-il, en tirant une énième bouffée de son havane.



Gabrielle Lazure et Aurélien Recoing dans *Les Tisserands du pouvoir*.

## ◆ Inédit

— ... et conformément au Traité signé à Paris, entre la France et l'Angleterre, en 1763...

— Les villageois, à pas comptés, se sont approchés.

— ... moi, Pierre Le Sieur, seigneur de Yamachiche, ai fait cadastre des terres, à l'est du fief Grosbois...

— De sourds grognements se font entendre. Le seigneur fronce les sourcils du côté des grognards, puis poursuit :

— ... terres qui, par les présentes vont, sont concédées.

— Les arrivants n'en croient pas leurs oreilles, cependant que la grogne s'intensifie chez les villageois.

— ... et, à l'exemple de mon arrière-grand-oncle, l'illustre sieur Pierre Boucher...

« ... terres qui vous sont concédées » : ce petit bout de phrase bourdonne aux oreilles des loqueteux à qui échappe le reste du boniment. Plusieurs ont déjà la larme à l'oeil.

— Des terres... et si c'était vrai, à la fin... ?

— La lecture de la proclamation achevée, le seigneur remonta dans son cabriolet et regagna son manoir. Aussitôt les villageois manifestèrent leur ahurissement. De leur groupe compact, s'élevaient des voix anonymes :

— Une bande de chenilles à poil qu'y va falloir nourrir et entretenir...

— Comme s'il n'y avait pas assez de pauvres dans le village...

— Non seulement faut-y se serrer la ceinture, mais v'là qu'astheure, des étrangers viennent prendre nos terres...

— Qu'on renvoie ces quêteux chez eux...

— Ces sourdes protestations ont pour effet de couper court la joie qu'avait provoquée la proclamation du gouverneur. Pierre ne peut s'empêcher de grommeler à son tour.

— Qu'est-ce que je disais ? On se retrouve encore en pays ennemi.

Bien que s'étant tenu respectueusement à l'écart, le curé a pu saisir quelques-unes des remarques déso-bligeantes de ses paroissiens. D'un pas menu, il s'approcha du groupe d'Acadiens et les pria d'entrer dans l'église. Il ouvrit la porte, et tout le monde prit place dans les bancs éreintés et dévernis. Les exilés en ont plein les yeux : la voûte décorée de moulures dorées; l'autel surmonté d'un tabernacle ouvragé; les grands chandeliers aux pieds sculptés.

Courbatu et dominant l'assemblée du haut de la marche du choeur, le curé joint ses longues mains blanches sur sa bouche et promène, sur tous ces loqueteux, un regard amène et compatissant. Le spectacle attire les larmes : des femmes aux grands yeux cernés; des hommes avec des barbes de brigands; un Tienniche peaud et rachimique et, à l'arrière, un Maurice Coing dont la tête émerge à peine au-dessus du prie-Dieu.

— Je suis votre pasteur, dit le vieux prêtre. Je m'appelle Chefdeville, Jacques-Maxime. Vous êtes désormais chez vous, dans la bonne paroisse de Sainte-Anne.

Et il tenta d'expliquer la mauvaise humeur de ses paroissiens.

— Ils sont braves, vous savez,

mais ils ne comprennent pas. Il y a eu la guerre, les privations, et ces étrangers qui ont envahi le pays. Tout cela les rend, comment dire... ? méfiants.

Le prêtre parle sans emphase et sur le ton de la confiance. Ses ouailles sont tout yeux tout oreilles. Visiblement, elles sont en proie à une vive émotion : se voir traiter avec autant de ménagement... Le curé se fait rassurant pour ajouter :

— Messire Pierre Le Sieur... celui qui vient de vous faire part de la proclamation du gouverneur est le seigneur de notre canton : un homme juste et respecté de tous. Croyez-moi, il va parler à nos gens; il va leur faire comprendre que vous n'êtes pas des usurpateurs, mais de pauvres Acadiens, sans feu ni lieu. Il m'a même confié qu'il organiserait des corvées pour vous aider à bâtir vos maisons et vos granges.

À ces bonnes nouvelles, sont venus s'ajouter de grosses miches de pain et un plantureux chaudron de soupe aux pois préparé par la ménagère du curé et quelques femmes de la paroisse. Le seigneur mit à la disposition des nouveaux venus les bâtiments à l'arrière de l'église. C'est là que les Acadiens devaient se retirer pour passer la nuit.

**Flammarion**  
NOUVELLE ADRESSE

Place Montréal Trust  
1500 ave. McGill College  
Angle Ste-Catherine  
Niveau 1  
(à l'étage des fontaines)  
499-9675

**Un roman autobiographique émouvant.**

**Christopher Nolan**  
**Sous l'oeil de l'horloge**  
roman

Balland

Christopher Nolan est handicapé de naissance, un handicap total. Seuls ses yeux lui permettent de communiquer avec son entourage et laissent entrevoir la grande intelligence prisonnière de ce corps paralysé. À l'âge de onze ans, il parvient malgré tout, à se servir d'une machine à écrire grâce à une pointe fixée à son front.

De ce stratagème aurait pu naître une langue informelle, pitoyable. Ce sont au contraire des images, des expressions éblouissantes qui jaillissent de ce pauvre corps qui vient enfin briser les barreaux qui retenaient ses rêves.

Balland Diffusion Flammarion

**LE FELIN**

**LES MORTS NOUS PARLENT**  
François Brune  
301 pages — \$36.95

Le père François Brune, théologien, à travers une étude de textes souvent inexploités, apporte la preuve que l'éternité, loin d'être une croyance dépassée, constitue maintenant une vérité d'évidence.

**POURQUOI LA VIERGE APPARAÎT AUJOURD'HUI**  
Anna-Maria Turi  
448 pages — \$39.95

Sceptiques ou animés de foi, nous sommes tous concernés par les multiples apparitions de la vierge. La vierge nous parle; à nous de l'écouter.

**LE CRIME AU POUVOIR**  
Gennaro Egidio  
285 pages — \$38.95

La pieuvre de la criminalité à mille noms et mille visages, l'omniprésente industrie du crime déstabilise les individus et les États. Personne n'est à l'abri, qui tire les ficelles, et qui est victime?

**LE CRIME AU POUVOIR**  
Gennaro Egidio

Éditions du Félin/Diffusion Raffin  
7870 Fleuricourt St-Léonard, Qué. H1R 2L3

**LES ÉCRITS DES FORGES**  
C.P. 335  
Trois-Rivières, G9A 5G4  
*nouveautés*

CLAUDE BEAUSOLEIL <i>Grand hôtel des étrangers — Co-édition Europe/Poésie</i>	8,00 \$
CLAUDE BEAUSOLEIL <i>Ville concrète (cassette audio) — Artalect (Paris)</i>	10,00 \$
PIERRE CHATILLON <i>L'Arbre de mots</i>	8,00 \$
HELENE DORION <i>Les corridors du temps</i>	8,00 \$
GUILLEVIC <i>Agrestes — photos Serge Mongrain</i>	8,00 \$
DOMINIQUE LABARRIERE <i>Visages pour mémoire — Co-édition Le Castor Astral</i>	10,00 \$
GILBERT LANGEVIN <i>La saison hantée</i>	8,00 \$
RINA LASNIER <i>L'Ombre jetée II</i>	12,00 \$
ANDRÉ LAUDE <i>L'Oeuvre de chair — Co-édition Arcantère</i>	10,00 \$
GÉRALD LEBLANC/CLAUDE BEAUSOLEIL <i>La poésie acadienne 1948-88 — Co-édition Le Castor Astral</i>	8,00 \$
ANDREA MOORHEAD <i>Niagara</i>	5,00 \$
BERNARD POZIER <i>Ces traces que l'on croit éphémères — Co-édition La Table Rase</i>	8,00 \$
AMINA SAÏD <i>Sables funambules — Co-édition Arcantère</i>	10,00 \$
DENUIS ST-YVES <i>Clandestin comme l'enfance</i>	8,00 \$

Diffusion: Prologue en librairie (514) 332-5860  
Autres: DCR (819) 376-5059